



LE
GRAND
CAFÉ

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL

POWER UP
UP POWER

IMAGINAIRES TECHNIQUES
ET UTOPIES SOCIALES

EXPOSITION

DU 09.02 AU 12.05

ET DU 11.06 AU 01.09.24

DOSSIER DE PRESSE

POWER UP

IMAGINAIRES TECHNIQUES ET UTOPIES SOCIALES

JEANNE-MARIE & GEORGES ALEXANDROFF, MARIELLE CHABAL,
LE CORBUSIER, JACQUES DOMMÉE, YONA FRIEDMAN,
VÉRONIQUE JOUMARD, MIERLE LADERMAN UKELES, LAURA LAMIEL,
BASIM MAGDY, LOU MASDURAUD, MAYA MIHINDOU, GINA PANE,
CLAUDE PARENT, JEAN PICART LE DOUX, TATIANA TROUVÉ

AVEC LA CONTRIBUTION GRAPHIQUE DE CHARLOTTE VINOUEZ

Exposition du vendredi 9 février au dimanche 12 mai
et du 11 juin au 1^{er} septembre 2024
Vernissage jeudi 8 février à 18h30

Le Grand Café - centre d'art contemporain de Saint-Nazaire invite deux commissaires à concevoir un projet d'exposition à la fois sociétale et artistique. Au cœur de la crise écologique, *Power Up* nous plonge dans l'univers des infrastructures énergétiques, ce monde sous-terrain, invisible et tentaculaire qui pourtant organise nos modes d'existence et détermine nos visions du monde.

Commissaires de l'exposition :

Géraldine Gourbe, philosophe, autrice et commissaire,
Fanny Lopez, historienne de l'architecture et des techniques, professeure à l'Ensa Paris-Malaquais, Université Paris Sciences et lettres,
Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café - centre d'art contemporain

Cette exposition reçoit le soutien de Pro Helvetia.

L'exposition *Power Up, imaginaires techniques et utopies sociales* est un projet artistique collaboratif initié par Géraldine Gourbe et Fanny Lopez, qui se déploie en deux expositions simultanées, présentées en 2024 au Grand Café, Saint-Nazaire et à La Kunsthalle, Mulhouse.

Power Up, imaginaires techniques et utopies sociales a été présentée à Mulhouse du 16 février au 28 avril 2024 sur un commissariat de Géraldine Gourbe, Fanny Lopez et Sandrine Wymann, directrice de la Kunsthalle.

Ce volet de l'exposition réunissait une dizaine d'artistes : Carla Adra, Jessica Arseneau, Marjolijn Dijkman, Hilary Galbreath, Maya Mihindou, Jürgen Nefzger, Claude Parent, Liv Schulman, Suzanne Treister et Tomi Ungerer.

<http://kunsthalleMulhouse.com/evenement/power-up-imaginaires-techniques-et-utopies-sociales/>

Partout le délabrement frappe les grandes infrastructures de services collectifs : eau, assainissement, déchet, électricité, gaz. Les causes sont diverses et corrélées : il y a les dégradations matérielles (usure ou vieillissement des structures), la baisse d'investissements de l'État pour la maintenance et la gestion de ce patrimoine de réseaux, mais aussi la crise énergétique et climatique qui vient affaiblir et menacer ces grands systèmes techniques peu résilients aux catastrophes. En dépit de ces altérations physiques, persistent le mythe et l'idéal social de la grande infrastructure comme un édifice de service public alliant économie d'échelle, performance technique et service de qualité pour le plus grand nombre.

À l'heure des effondrements environnementaux et du réchauffement climatique, comment penser notre rapport à la technique et aux infrastructures de production et de distribution des biens communs ? Comment sortir la technique de sa seule relation à une histoire de la modernité et du progrès ? Comment la faire bifurquer d'une quête associant innovation permanente et rentabilité pour retrouver le souci de nos biens accessibles et partagés par toutes et tous ? Comment déconstruire – et agir collectivement – pour une organisation des services essentiels qui impactent nos environnements et notre rapport au monde ?

Peut-on se réapproprier la culture technique ? Fermer, démanteler ou transformer les infrastructures, c'est revenir sur les choix technologiques et leur histoire structurelle et sociale. Envisager les questions de maintenance et de réparation, c'est éclairer l'inventaire de ses alternatives possibles. Bifurquer, zigzaguer, diverger c'est aussi restituer ses controverses.

La culture technique est, ne l'oublions pas, innervée de représentations qui nourrissent et agissent sur la formation de mouvements d'émancipation, relatifs à l'histoire des utopies sociales. Elle comprend un imaginaire fertile allant des récits et des films de science-fiction aux projections d'architectes, d'urbanistes, d'ingénieur·ses et d'artistes.

Infrascopie

Les énergies sont souvent abordées du point de vue de leur source de production : nucléaire, solaire, éolien, etc. mais rarement depuis les réseaux et les objets techniques qui les conduisent et les distribuent : les infrastructures. Ce monde lointain et invisibilisé est pourtant au plus proche de nos corps et de nos gestes quotidiens. Ceux-ci participent à l'accès des biens communs essentiels. Jacques Dommée, architecte nazairien de l'entre-deux guerres avait saisi l'importance de cette idée. En pleine Occupation, Jacques Dommée répond en 1941 à une commande d'État qui envisage déjà la

reconstruction des villes et des infrastructures. Il imagine un château d'eau qui rendrait hommage au fleuve sauvage qu'est la Loire. Cet objet utopique, sorte de vigie à l'échelle des buildings new-yorkais, remplit plusieurs fonctions contradictoires, à la fois citadelle défensive, salles de réception calquées sur l'ambiance des paquebots mythiques comme le Normandie (1935) et un futur projet d'auberge de jeunesse. *Sphère panoramique : Hypothèse d'une rêverie* s'ajoute aux nombreux projets et réalisations sur les bords de Loire qui permettent une mise en regard entre les infrastructures rêvées, non réalisées, celles qui ont été en activité et dont la fonction a été suspendue et les sites toujours en fonctionnement. Charlotte Vinouze nous restitue un univers cartographié depuis ces couches d'histoire et en même temps, nous imprègne d'une atmosphère composée d'éléments climatiques et de symboles cosmiques.

Si l'hygiène est l'« acte suprême » du projet moderne, les conditions de la production des flux énergétiques, des infrastructures aux habitations, sont très rarement représentées. Le Corbusier et Yona Friedman, figures importantes de l'histoire de l'architecture du XX^e siècle, offrent des visions radicalement différentes de l'infrastructure et de la distribution des biens communs. Le dessin conceptuel de Le Corbusier, *La Ville radieuse* (1933) révèle de façon inédite l'importance des services collectifs : eau, électricité gaz, téléphone, qui ont été établis comme les éléments les plus indispensables de la vie moderne et de son paysage. La modernité est branchée, et comme l'écrivait l'architecte Adolf Loos « sans le plombier, il n'y aurait pas eu de XIX^e siècle ! ». Différemment Yona Friedman, grand penseur de la mégastructure, questionne avec *La Cité spatiale* (1956) autant la fonctionnalité que la visibilité de l'infrastructure, jouant sur la possibilité de son irruption du sous-sol pour en faire une structure architecturale, des éléments mobiles ou au contraire sur sa dissimulation dans l'épaisseur du territoire nomade.

Loin du grand chantier du productivisme nucléaire et de ses architectures des années 1970, Claude Parent livre en 1998 *Habiter la vague*, un jeu formel avec la puissance de l'océan et sa possible infrastructuration.

En rupture avec les imaginaires de Le Corbusier et Claude Parent, Véronique Joumard sabote les codes de l'objet technique infrastructurel. Son œuvre *Ligne de lumières (sensibles)* (2001-2003) s'éloigne d'une fonction première, éclairer l'espace, pour rendre visible la matière et le flux électrique qui traversent ces projecteurs montés en série. Même au repos, les projecteurs restent traversés par un filet incandescent d'énergie électrique provenant de la terre. Sensible à son environnement sonore, *Ligne de lumières* s'anime et vibre aux variations d'activités qui l'entourent.

Véronique Joumard nous rappelle que l'électricité est une avant matière avec laquelle nous pouvons interagir, faisant d'elle une nouvelle altérité.

En cela, l'infra-mince de l'objet technique qui est livré ici, est donné à voir comme une expérience au plus près de nos sens. L'œuvre réussit le pari de transformer l'objet technique sériel – figurant de manière littérale et sans esthétisation un réseau de distribution – en un univers source d'une contemplation.

Ligne de lumières est aussi une critique en creux de l'Art minimal, ce courant artistique des années 1960-1970 né aux États-Unis qui reprenait l'esthétique et les process de fabrication industrielle : la sérialité, les matériaux usinés, appliquant à la sculpture les codes de la masculinité venus du monde de l'industrie.

Avec une verve plus critique envers le mythe de la productivité sans limite au service du progrès, Lou Masduraud s'empare des équipements nécessaires au fonctionnement des bains douches dédiés aux dockers. Cette installation inspirée par les dessins d'outils de l'artiste américaine Lee Lozano et intitulée *Wet Men* (2022) détourne, dans un jeu d'assemblage, les réseaux techniques pour en faire des formes plus organiques qui donnent à voir des figures disloquées et dont les fonctions sont défaillantes. *Wet Men*, jeu de mots autour d'une masculinité envisagée comme infaillible (en français "Hommes trempés" ou "Hommes humides") critique les représentations virilistes associées au monde du travail, aux forces productives incarnées par des corps ouvriers qui s'avèrent plus vulnérables que prévu.

Dès 1969, gina pane, avec *Table de lecture (terre-ciel)*, livre un manifeste sensible et poétique qui, à travers une action de son corps effectuée dans la nature, relie la terre au ciel tout en faisant apparaître un paysage non idéalisé déjà investi par un pylône électrique. Régénérant la terre par ses gestes qui consistent à jeter au ciel la terre pour l'aérer, la faire respirer, cette œuvre rappelle des rituels ancestraux sans nostalgie. gina pane nous reconnecte avec des éléments, à la fois tangibles et symboliques tout en donnant à voir un rapport d'échelle entre nos corps et ces infrastructures, jusqu'à présent invisibilisé. Dans la même série, *Pierres déplacées* (œuvre présentée dans l'exposition du 11 juin au 1^{er} septembre) pointe la possibilité d'une autre énergie, celle du soleil, et par ce geste simple ouvre une réflexion sur l'importance du soin.

Délit de fuite

Les moquettes d'égout de Laura Lamiel évoquent un quotidien de la ville urbaine oublié où les plaques d'égout étaient entourées de ces objets pauvres, ordinaires réalisés à partir de rebuts qui à la fois laissaient passer l'eau et filtraient les possibles encombrants. L'artiste les a collectés pendant

plusieurs années, les a lavées et reprises leur donnant une forme noble et digne de notre regard qui en avait été jusqu'à présent détourné. Enroulées et assemblées avec soin les unes aux autres, elles forment comme un matelas, une surface pour le corps, détachée du sol. Cette sculpture nommée avec malice *Le Regard détourné* (2000 -2022) fait face au dessin de Tatiana Trouvé tiré de la série *Intranquillity* (2010). Nous sommes à la fois dans un monde ordonné, où les éléments d'infrastructures énergétiques habitent, envahissent des espaces domestiques. Le traitement graphique fait référence aux intérieurs modernistes porteurs d'un idéal progressiste, fonctionnaliste et désincarné. De façon incongrue, l'artiste nous les fait apparaître tels des spectres encombrants. Cette vision surréaliste est-elle cauchemardesque ? Elle remet en cause une sphère techno-moderniste qui domine notre intimité. La chambre proche de nos corps et lieu de nos rêves est mise sous tension, une intranquillité se dessine.

Dans un mouvement inverse, avec *Touch Sanitation* (1979-1980), Mierle Laderman Ukeles nous transporte de nos intérieurs vers les dédales de la ville, New York, où s'organise de façon cachée un réseau tentaculaire de collectes et de traitement des déchets domestiques. Artiste féministe historique, Mierle Laderman Ukeles fait apparaître le lien de causalité entre nos gestes quotidiens et leur incidence sur toute une organisation sociale incarnée par des hommes, pour certains racisés, qui œuvrent à un travail à la fois essentiel et dénigré. La force de cette performance réalisée durant plusieurs années et qui consiste à venir chaque jour serrer la main de ces éboueurs, est de faire réapparaître toute une chaîne humaine, le réseau nécessaire au bon déroulement de la vie collective.

À Saint-Nazaire, Marthe Barbance a été une figure oubliée, essentielle à l'histoire de la Reconstruction. En effet, elle avait laissé une thèse au sortir de la guerre en 1948, intitulée « La ville, le port, le travail », un récit du développement de cette ville industrielle et ouvrière avant sa destruction. Son approche sociale en fait un véritable monument qui continue de nourrir la connaissance sur la singularité de Saint-Nazaire. Telle une icône de figure protectrice, *Marthe la Géante* (2024) apparaît en majesté dans le dessin de Maya Mihindou.

Les Feux du ciel

La fresque de Maya Mihindou réalisée pour l'exposition à partir des essais et des pensées féministes des autrices et militantes Cara New Daggett, Solange Fernex, Fatima Ouassak et Vandana Shiva cartographie les enjeux contemporains liés aux legs des infrastructures vieillissantes et au dit nécessaire renouvellement de ces dernières. Très inspirée par le concept

de « pétromasculinité », Maya Mihindou déploie toutes les ramifications possibles et les liens sous-jacents et implicites, tout en nous enjoignant à nous les approprier pour nourrir nos réflexions et actions. Elle contribue à une diffusion la plus accessible et joyeuse possible en vue de faire naître une prise de conscience et pourquoi pas un mouvement collectif.

Al Qamar de Marielle Chabal est une fiction spéculative imaginée à Jéricho, en Palestine, à partir d'un groupe de personnes concernées par les questions de décolonisation, d'écologie, de justice sociale et luttant pour les droits des minorités. Un temps de renouveau et d'expérimentation de modèles sociaux que Marielle Chabal nomme le Reset a été rendu possible. Rejouant les formes propres à l'utopie, île sans lien fixe ni temporalité précise, l'installation de l'artiste nous immerge dans un environnement aux couleurs saturées, relevant déjà une forme de distance par rapport à l'idéal proposé. À la fois fantasmagorique et funeste, *Al Qamar* questionne nos besoins irrépressibles d'un monde nouveau, sorte d'échappatoire mortifère qui délaisserait le réel comme vecteur de puissance d'agir.

Contrairement à *Al Qamar*, la cité utopique d'Auroville a été réalisée en Inde par Roger Anger, architecte français, élève de Noël Le Maresquier, figure cardinale de la Reconstruction de la ville de Saint-Nazaire. Citée environnementale conçue et organisée socialement autour de l'astre solaire, elle revendique un accueil et un respect des croyances différentes. Cette ville relève d'un récit contre-culturel aux accents *new age* et son image circule à travers le monde en relayant ces convictions. Pour autant, que nous en dit sa réalité ? Quels sont les usages concrets de cette orientation solaire ? Toute l'utopie est mise à l'épreuve d'un réel social.

Autre promesse permise par l'astre solaire, la tapisserie *Soleil de lune* de Jean Picart Le Doux nous offre, avec lyrisme et poésie, un nouveau monde qui sonne la fin d'un chaos (guerres et faim dans le monde). Au service d'une Europe en reconstruction, celui-ci met au centre les symboles du soleil et d'autres éléments de la nature (le vent, l'eau, la terre) comme des acteurs cosmiques et énergétiques des lendemains qui chantent, signe des utopies sociales qui ont régné aussi à Saint-Nazaire lors de l'édification de la ville moderne. À cette occasion, les ouvriers qui ont participé à la construction de l'hôtel de ville ont offert et installé dans le bureau du Maire une tapisserie de Jean Picart Le Doux où règnent les éléments vitaux : soleil, vent et eau.

Au dos de *Soleil de lune* se trouve un film de Basim Magdy représentant son père au milieu des ruines d'un complexe architectural, situé dans les faubourgs du Caire, *My Father Looks For an Honest City* [Mon père cherche une ville honnête] (2010). Sous le signe d'un orage se

formant, la figure paternelle erre, une lanterne à la main, dans les ruines d'un projet démesuré dont il ne reste que des infrastructures abandonnées. Mis en perspective avec les représentations de cités solaires du couple d'architectes français Jeanne-Marie et Georges Alexandroff, le film relativise les bienfaits sociaux de cette source d'énergie toujours pensée et repensée comme bienfaitrice et pointe la limite des modèles et de la planification. L'utopie n'est pas la Cité idéale.

L'utopie énergétique des Alexandroff pour la France, le Sénégal ou le Mexique esquisse dans une série de vues de villes un nouvel ordre territorial développant le thème de l'hémicycle solaire, de la sphère, de la parabole, de la juxtaposition, de la mutualisation et de la densification énergétique. La multiplication des objets techniques et la recherche d'autonomie énergétique rendent compte du désir de performance et d'un renouveau technique formel. C'est la première fois que les énergies renouvelables atteignent cette grande échelle dans une rivalité avec le nucléaire. Dans une compétition des imaginaires, ces mégastructures révèlent une vision inédite d'infrastructure et une forme de provocation questionnant l'idée d'un modèle et de son productivisme. Toute source d'énergie n'est pas en soit un modèle de production et de distribution enviable et désirable. Cette idée nous ramène à la nécessité de repenser les choses depuis les modèles d'infrastructures qui nous sont proposés. La toile de Basim Magdy *Walt Disney Counting his Future Regrets* [Walt Disney comptant ses futurs regrets], revient sur la figure de Walt Disney et son monde rêvé, loin des contingences sociales, prônant l'atome et ses usages civils. Basim Magdy nous en propose un portrait ironique qui le représente comme un homme jouant seul, dans la toute-puissance de sa volonté qui le rapproche de la folie. Pourtant cette capacité imaginative l'a porté dans la construction réelle d'un empire qui continue d'alimenter nos représentations et règne sur nos imaginaires. Basim Magdy nous livre une vision contemporaine de ces systèmes, nourrie par des pensées mégalomaniaques, hors échelle qui conduisent à un effondrement inéluctable, y compris pour les pays du Sud, symbolisé par cet homme en chute libre dans la toile *Solar Panels and Other Tangled Devices Broadcasting the Demise of the Empire* [Panneaux solaires et autres bazars d'appareils retransmettant la chute de l'Empire] (2023-2024).

Et en contrepoint, la peinture *The Space Discotheque is an Underground Liberation Army* [La discothèque de l'espace est une armée de libération underground] (2023) encense une perspective joyeuse où les femmes constituent une armée se tenant prêtes à livrer bataille et à ouvrir un nouvel horizon.

Géraldine Gourbe

Autrice et commissaire d'exposition œuvrant à une réparation historique : des contre-cultures féministes sud-californiennes au regard du canon minimaliste à une histoire du pop art européen (expositions *Los Angeles, les années cool* sur, entre autres, Judy Chicago à la Villa Arson en 2018 et *SheBam Pow POP Wizz : les amazones du pop* au Mamac en 2020) ; ou, encore, une mise en perspective des relations entre art et industrie au regard d'une contre-narration de la période dite des « Trente glorieuses » (exposition *Gigantisme, un trait d'esprit*, première Triennale d'art et de design de Dunkerque en 2019). Elle a collaboré avec l'Université de Metz, Sciences Po Paris, les écoles d'art de Marseille et Annecy, les FRAC Lorraine, Grand Large, Aquitaine, Bretagne... les musées de Dunkerque, le MAMAC (Nice) ou encore la Villa Arson et Mécènes du sud Montpellier/Sète/Béziers. Depuis vingt ans, elle enseigne dans les établissements supérieurs, les lycées techniques et agricoles et fait de la formation à un public d'enseignement ou lié à la médiation. Actuellement, Géraldine Gourbe est enseignante à l'école d'art d'Angers, elle y enseigne la philosophie de l'art. Dernièrement, elle a signé un essai pop-philosophique sur Simone de Beauvoir, *Beauvoir*, aux Pérégrines (2022).

Sophie Legrandjacques

Sophie Legrandjacques est la directrice du centre d'art contemporain Le Grand Café à Saint-Nazaire, où elle développe un projet ambitieux lié aux logiques de territoire d'une ville emblème de la modernité industrielle à travers des invitations faites à des artistes internationaux. Fortement engagé dans la production d'œuvres, Le Grand Café accompagne des artistes sur des temps longs de recherche et d'élaboration qui constituent souvent des projets charnières ou tremplins, avec des œuvres régulièrement acquises par des collections publiques (musées, FRAC) ou privées (fondations, collectionneurs). En 2015, elle crée Substrat, un programme d'accompagnement à la recherche pour des doctorant-es en histoire de l'art et anthropologie visuelle. Elle a conçu la programmation et le parcours des éditions 2009, 2011 et 2012 de la biennale Estuaire à Saint-Nazaire. Entre 2009 et 2022, elle est en charge de la programmation des expositions d'art contemporain au LiFE situé dans l'ancienne base sous-marine de Saint-Nazaire. Elle a présidé DCA / Association française de développement des centres d'art contemporain de 2017 à 2020.

Fanny Lopez

Fanny Lopez est historienne de l'architecture et des techniques (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), professeure habilitée à diriger des recherches à l'ENSA Paris-Malaquais et co-directrice du LIAT. Ses activités de recherche et d'enseignement portent sur l'impact spatial, territorial et environnemental des infrastructures énergétiques et numériques, ainsi que sur les imaginaires techniques associés. Parmi ses ouvrages : *Le rêve d'une déconnexion. De la maison autonome à la cité auto-énergétique* (Éd. La Villette, 2014, traduit chez Manchester University Press, 2021) ; *L'ordre électrique, infrastructures énergétiques et territoires* (Éd. Métis Presses 2019 - prix de l'AARHSE), *À bout de flux* (Éd. Divergences, 2022), *Le feu numérique : spatialités et énergies des data centers* (Éd. Métis Presses 2023). En 2023, elle co-crée le festival sur les imaginaires techniques : "La machine dans le jardin" (à Mellionec) et participe à la Biennale d'architecture de Venise avec le projet *Prospect Station*.

LISTE DES OEUVRES, REPRODUCTIONS ET PRODUCTIONS GRAPHIQUES

Grande salle rez-de-chaussée

Carte *Power Up. Imaginaire techniques et utopies sociales*, conception graphique Charlotte Vinouze, 2024

Motif du papier peint créé à partir des dessins de la *Sphère panoramique* de l'architecte Jacques Dommée, conception graphique Charlotte Vinouze, 2024

Jacques Dommée, *Sphère panoramique et sa tour, sur la jetée*, 1941
Dessin sur papier, reproduit sur Aquapaper mat 170 gr, 75×107 cm
Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire.

Jacques Dommée, *Coupe verticale de la sphère panoramique et de sa tour 5j/915-07*, 1941
Dessin sur papier, reproduit sur Aquapaper mat 170 gr, 75×107 cm
Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire.

Jacques Dommée, *Coupe horizontale de la sphère panoramique 5j/915-03*, 1941
Dessin sur papier, reproduit sur Aquapaper mat 170 gr, 75×107 cm
Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire.

Jacques Dommée, *Coupe horizontale : les colonies de vacances 5j/915-02*, 1941
Dessin sur papier, reproduit sur Aquapaper mat 170 gr, 75×107 cm
Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire.

gina pane, *Pierres déplacées*, 1968. Tirage 2/2. Photographies couleur encadrées sous verre, 36,6 x 88,9 x 2 cm. Collection du Frac des Pays de la Loire © ADAGP, Paris, 2024

Claude Parent, *Vagues vues du rivage*, 1998
Marqueur rouge et noir sur papier. Reproduction, 32×24 cm
© ADAGP, Paris, 2024

Yona Friedman, *Ville spatiale*, 1959-1960
Dessin sur papier. Reproduction
© ADAGP, Paris, 2024

Claude Parent, *Habiter les vagues superposées 5*, 1998
Marqueur noir sur papier, 32×24 cm
© ADAGP, Paris, 2024

Claude Parent, *Habiter la vague 1*, 1998
Marqueur noir sur papier, 32×24 cm
© ADAGP, Paris, 2024

Claude Parent, *Vagues assassinées (Colères 19)*, 1982
Crayon sur papier, 24×32 cm
© ADAGP, Paris, 2024

Le Corbusier, *La Ville radieuse*, 1933
Dessin sur papier. Reproduction extraite de l'ouvrage *La Ville radieuse*, paru aux Éditions de l'Architecture d'Aujourd'hui, Collection de l'équipement de la civilisation machiniste, Boulogne-sur-Seine, 1935, p.36
© ADAGP, Paris, 2024

Lou Masduraud, *Wet Men*, 2022-2024
Céramiques émaillées, acier, barils, pompes, tuyaux, chaussettes, débardeur, perle d'huître, eau, dimensions variables

Véronique Joumard, *Ligne de lumières (sensibles)*, 2001-2003
Installation, projecteurs halogènes, modulateurs électriques, dimensions variables
© Fonds d'art contemporain - Paris Collections.
© ADAGP, Paris, 2024

Petite salle rez-de-chaussée

Tatiana Trouvé, "Sans titre, 2010, de la série *Intranquillity*, 2005-"
Crayon noir et liège collé sur papier marouflé sur toile, 153×240 cm
© Tatiana Trouvé. Courtesy Gagosian

Laura Lamiel, *Le Regard détourné*, 2000-2022
Moquette, cuivre, caoutchouc, banc en acier et tube fluorescent, 182×73×58 cm
Collection Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
© ADAGP, Paris, 2024

Mierle Laderman Ukeles, *Artist's Letter of Invitation Sent to Every Sanitation Worker with Performance Itinerary for 10 Sweeps in Ali 59 Districts in New York City*, 1979 -1980
Reproduction photomécanique, impression couleur sur papier, 28 x 43,2 cm
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz
Accompagnée d'une traduction illustrée de *Artist's Letter of Invitation Sent to Every Sanitation Worker with Performance Itinerary for 10 Sweeps in Ali 59 Districts in New York City* et *Touch Sanitation*
Photographie, reproduction, 90×74 cm
© Mierle Laderman Ukeles

LISTE DES OEUVRES, REPRODUCTIONS ET PRODUCTIONS GRAPHIQUES

Escalier

Maya Mihindou, *Marthe la géante*, 2023
Dessin, crayon de couleurs, huile de lin, 50 x 65 cm
Impression offset, 30 x 42 cm
4 000 exemplaires, en libre-service
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Étage

Maya Mihindou, *Fondation d'un système énergétique féministe d'après Cara New Daggett, réhaussé des propositions de Solange Fernex, Fatima Ouassak et Vandana Shiva*, 2024
Fresque, 560 x 350 cm

Roger Anger, maquette *Auroville*, 1968
Photographie Dominique Darr

Marielle Chabal, projet *Al Qamar*, 2017-2024
Installations variables, extrait pour l'exposition *Power Up*.
. Film *Al Qamar*, 58 minutes 22 secondes (samples), 2019
. Maquettes, coupes de la cité d'*Al Qamar* - Annbørg, Château d'eau, centre d'éducation radicale, salles de classes en plein air, vivarium, aquarium, centre de production textile, amphithéâtre, 2019
- Zacharieh, Zone beauté et hygiène, bien-être, salle de bains collectives, jacuzzis, sauna, hammams, piscine olympique, complexe de production de cigarettes, 2019
. Papier peint, captures d'écrans, 2024

Jean Picart Le Doux, *Soleil de lune*, 1969
Tapisserie en laine tissée, 245 x 150 cm
Collection Musées d'Angers, Inv. 1995.5.4
© ADAGP, Paris, 2024

Basim Magdy, *My Father Looks For An Honest City*, 2010
Film Super 8 transféré en HD, 5 minutes 28 secondes
Courtesy de l'artiste

Basim Magdy, *The Space Discotheque is an Underground Liberation Army*, 2023
Huile sur toile, 167 x 244 cm
Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire

Basim Magdy, *Solar Panels and Other Tangled Devices Broadcasting the Demise of the Empire*, 2023-2024
Huile sur toile, 167 x 244 cm
Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Basim Magdy, *Walt Disney Counting his Future Regrets*, 2023
Huile sur toile, 95 x 130 cm
Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire

Georges Alexandroff, *La Ville auto-énergétique*, extrait de *Construire pour habiter*, Paris, Plan construction, L'équerre, 1982, p.82-85

Georges Alexandroff, *La Ville auto-énergétique*, extrait de *Techniques & Architectures*, n°325, juin-juillet 1979, p.62-63

JEANNE-MARIE ET GEORGES ALEXANDROFF

Les architectes Georges et Jeanne Marie Alexandroff sont des figures incontournables du solaire en France. Ils développent en tant que praticien-nes des recherches sur les volumétries, les modénatures et l'ordre solaire. Dès le début des années 1970, le couple défend une approche autant historique que prospective, voyant les technologies alternatives et leurs modes de gestion différenciée comme un nouveau vecteur d'urbanisme et de sociabilité. Jeanne-Marie Alexandroff réhabilite dans ses travaux et publication une histoire environnementale de la modernité architecturale. Le couple publie en 1982 *Architectures et climats*. Issu d'une recherche pour le Plan construction entre 1974 et 1979, cet ouvrage restitue l'ensemble de leur pratique, tout en offrant un regard rétrospectif sur les archétypes de l'architecture vernaculaire et une critique sur la pratique énergétique du Mouvement moderne. Ils proposent des réhabilitations qui prennent l'allure de mégamachines énergétiques habitables. Ils énoncent les principaux points de leur programme de rénovation : des aérogénérateurs en terrasse (l'énergie électrique produite pourrait être couplée à des pompes à chaleur), des chauffe-eau solaires de grande dimension, la création de tampons climatiques sous forme de bow-windows et le développement de jardins clos à vocation horticole.

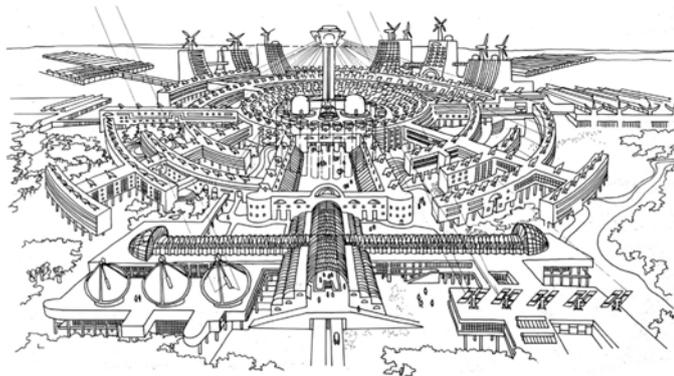
La profusion inépuisable d'énergie, écrivent-ils, « permettrait dans des climats favorables de créer des complexes agro-artisanaux et même de véritables cités solaires auto-énergétiques ». Désireux de mettre au point un système efficace de captage, de distribution et de consommation d'énergie nécessaire à l'alimentation d'un centre urbain, Georges Alexandroff esquisse une série de vues de villes résolument utopiques allant des grands ensembles à des immeubles de bureaux. Il met en scène un nouvel ordre urbain développant le thème de l'hémicycle, de la sphère, de la parabole, de la juxtaposition et de la densification énergétique. Il procède à un recouvrement total des surfaces par des capteurs linéaires, des éoliennes, des moteurs Stirling ou des capteurs cylindro-paraboliques. Leur multiplication et leur dimension structurelle rendent compte

du désir de performance énergétique et d'un renouveau technique formel : chaque édifice produirait pour lui ou ses voisins l'énergie nécessaire. Dans ces planifications, l'architecte fait montre d'un goût pour l'aménagement territorial en créant des sources énergétiques de grande échelle : l'éolienne-bassin réflecteur, l'éolienne-château d'eau, des champs de capteurs autoréfléchissants ou la conque solaire amphithéâtre, qui structurent les territoires comme les points apparents d'un écosystème.

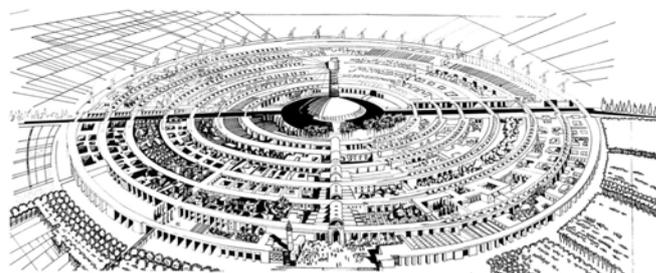
À partir de leurs recherches volumétriques, Georges Alexandroff imagine des villes nouvelles auto-énergétiques se développant en éventail sur un plan circulaire, dans une évolution naturelle de la tradition urbaine classique. Le projet de l'autonomie a franchi ses premières limites, pour aborder une diversité de situations morphologiques.

Les régions du monde coupées des réseaux lui semblent plus favorables à l'accueil de petites cités ou villages autonomes.

Extrait de l'ouvrage de Fanny Lopez *Le Rêve d'une déconnexion, De la maison autonome à la cité auto-énergétique*, éditions de la Villette, 2014.



Georges Alexandroff, *La Ville auto-énergétique*, extrait de *Techniques & Architectures*, n°325, juin-juillet 1979, p.62-63



Georges Alexandroff, *La Ville auto-énergétique*, extrait de *Construire pour habiter*, Paris, Plan construction, L'équerre, 1982, p.82-85

BIOGRAPHIES

Georges Alexandroff : 1931-2020

Jeanne-Marie Alexandroff: née en 1934

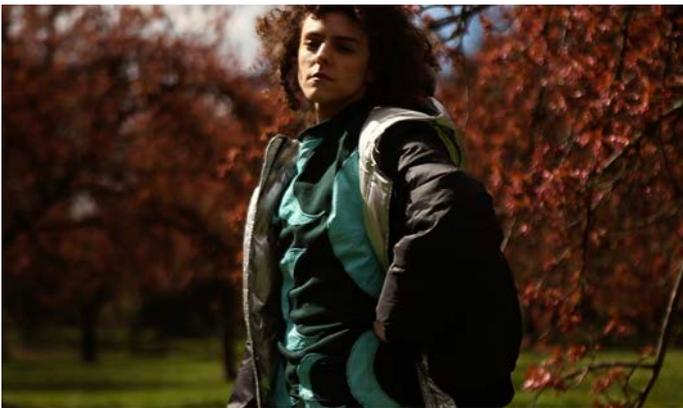
MARIELLE CHABAL

Marielle Chabal, née en 1987, est artiste, écrivaine et réalisatrice. Elle travaille à la création d'œuvres pluridisciplinaires ambitieuses. Un temps de recherche long est nécessaire à la réalisation de chacun de ses projets-fleuves, véritables inventions de mondes nouveaux donnant lieu à l'élaboration de films, installations, sculptures, vidéos, performances, symposiums ou concerts.mites.

L'un de ses derniers projets, *Al Qamar* (2019), s'orchestre autour d'une fiction d'anticipation relatant l'érection d'une cité ultra-libertaire par les Halmens, communauté de hackeuses féministes. Ces dernières sont à l'origine d'une série d'attaques informatiques visant le système monétaire international et ayant abouti à l'effondrement du système capitaliste en 2024. Un temps de renouveau et d'expérimentation de modèles sociétaux, que Marielle Chabal nomme le « RESET », est ainsi rendu possible. La cité Al Qamar, qui tient son nom de la 54^e sourate du Coran (« l'heure approche et la lune s'est fendue »), voit alors le jour en Palestine. Le travail de Marielle Chabal repose sur une pratique transdisciplinaire et collaborative : pour Al Qamar, elle invite une centaine d'artistes, urbanistes, architectes ou acteurs et actrices du monde de l'art à construire avec elle

la fiction. Cette dernière trouve d'ailleurs ses racines dans la création de la revue fictive *RESET!* mêlant interviews fictionnelles et réelles ayant pour sujet la construction d'Al Qamar et la vie de ses habitants. Al Qamar est née du constat de la nécessité de repenser les bases de notre vie sociale, elle est le lieu d'une utopie. Fondée sur des valeurs féministes et sur un rejet de l'ancien système capitaliste, elle promet une possibilité de renaissance. Érigée sur une ancienne colonie israélienne, aux abords de Jéricho, elle semble néanmoins se heurter à ses propres limites.

Extrait du site Internet du Centre Pompidou, 2023



Marielle Chabal, *Al Qamar*, 2019. Vidéo couleur, 41 min 17 sec (captures d'écran)



BIOGRAPHIE

Née en 1987, vit et travaille entre Paris et Amsterdam.

Expositions personnelles récentes

2018 : *As Free As Ones Could Claim*, 40mcube, Rennes
2017 : *All I Want is Al Qamar*, Glassbox, Paris
2016 : *Swim Was (Not) My Plan Actually*, Stasjon-K, Stavanger (Norvège)
2015 : *Alter zeitgeist*, Treize, Paris
2014 : *Pool!*, Galerie Paradise & Soundgarden, Nantes
2013 : *A Big Hunk O'Love*, Galerie Paradise, Nantes

Expositions collectives récentes

2023 : *We Are*, Les Tanneries, Amilly, cur. Sammy Engramer & Guillaume Lasserre
2019 : *alt+R, Alternative Réalité*, exposition des lauréats Audi talents, Palais de Tokyo
2017 : *Mondes Flottants*, Biennale d'art contemporain, Lyon ; *The Office – Tropicool Company*, Le Consortium, Dijon
2016 : *My Beach*, Douarnenez ; *Lapin-Canard*, Triple V, Paris ; *Saga*, Art-O-Rama, Marseille ; *Fake It 'Til You Make It*, Nars Foundation, Brooklyn, New York (États-Unis) ; *Nazdravlje!*, Arondit, Paris ; Prix Science Po pour l'art contemporain, Paris ; *Born and Die #001*, Under Construction Gallery, Paris ; *The Mercury Theatre*, Galerie Christophe Gaillard, Paris

2015 : *Wonderes*, Zorba, New Delhi (Inde) ; *This is a Fiction*, Sunset Cafe, Kalga (Inde) ; *Shellfish and Beetle*, Donovan Gallery, Londres (Royaume-Uni) ; *Witchcrafts*, Initial Gallery, Vancouver (Canada) ; *Let's Do It Again*, Search Gallery, Londres (Royaume-Uni) ; *Daily-Topie*, PAC, Marseille ; *Vous restez pour diner ?*, Mac Arteam, Châteauneuf-le-Rouge
2014 : *Barnum*, Friche Belle de Mai, Marseille ; *H.B.C.*, La GAD, Marseille ; Barré Lambot, Marielle Chabal, La galerie d'architecture, Paris ; *Le Voyage à Nantes*, Nantes ; *Paradise*, Galerie Paradise, Nantes ; *Perfomation*, The Bluecoat Art Center, Liverpool (Royaume-Uni)
2013 : *Damn*, Search Gallery, Londre (Royaume-Uni) ; *Think Tank*, Galerie Oberkampf, Paris ; *Keep in Touch*, Galerie A&R, Colombia Palace, Monaco ; *Pitch*, Internat, Handelszentrum, Berlin

Bourses, résidences et prix récents

Bourse Mécènes du sud Montpellier-Sète-Béziers
Bourse Fondation des artistes
Résidence Fondation Fiminco, Atelier-résidence, Romainville
Résidence Cité des arts, Paris
Résidence, Jan Van Eyck Academie, Maastricht (Pays-Bas)
Prix AUDI pour l'art contemporain, Paris

<https://cargocollective.com/mariellechabal/>

LE CORBUSIER

Publié pour la première fois en 1935 alors que l'Europe connaît les contrecoups de la Crise de 1929 et tourne au ralenti, *La Ville radieuse* est le quinzième livre écrit par Le Corbusier, alors âgé de 48 ans, et le troisième qui expose sa vision de la ville. Grâce à ses prises de position, ses nombreux livres et ses réalisations sur trois continents, Le Corbusier s'est imposé comme la figure de proue de la nouvelle architecture mondiale. Avec cet ouvrage, il démontre le changement d'échelle de ses réflexions qui passent de l'objet architectural à la gestion de territoires métropolitains. Décongestionner le centre des villes, densifier, développer et hiérarchiser les voies de circulation et augmenter les surfaces plantées sont les principes fondamentaux de cette « ville radieuse ». [...]

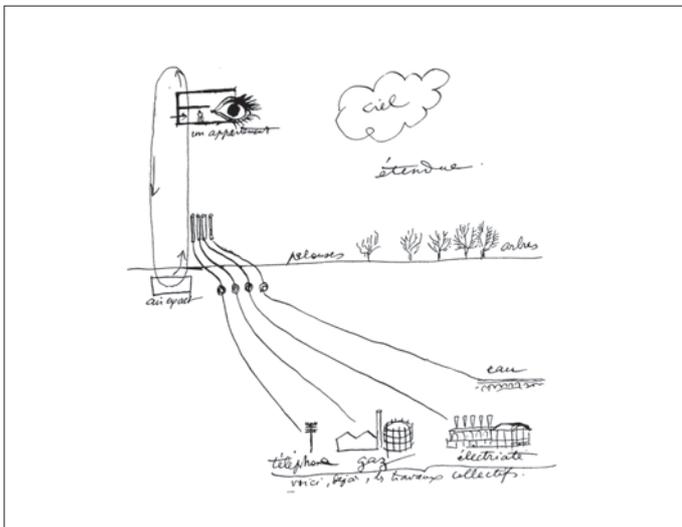
L'idée de « ville radieuse » naît en 1930 lorsque Le Corbusier répond à une demande des autorités soviétiques qui l'invitent à réfléchir à un projet de ville verte. Cette consultation porte sur une « cité-jardin socialiste » pour 100 000 habitants mais, comme à son habitude, il saisit cette occasion pour

concevoir une proposition progressiste et fonctionnaliste bien plus ambitieuse.

L'ouvrage est organisé en huit parties où Le Corbusier brosse le tableau du contexte des années trente, expose ses principes d'urbanisme et les solutions techniques modernes à disposition et présente l'ensemble des projets qu'il a été amené à réaliser pour plusieurs grandes métropoles : Paris, Montevideo, São Paulo, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Alger, Genève, Anvers, Moscou, Stockholm, Rome, Barcelone...

L'impact de cet ouvrage au moment de sa parution fut considérable et l'influence sur les architectes et les urbanistes des idées posées par Le Corbusier a perduré tout au long du XX^e siècle. L'utopie sociale du Mouvement moderne est tout entière comprise dans cet adjectif qui qualifie la ville corbuséenne de « radieuse », mariage d'un certain humanisme et du progrès technique.

Extrait du site Internet des éditions Parenthèses, 2024



Le Corbusier, *La Ville radieuse*, 1933, dessin sur papier. Reproduction extraite de l'ouvrage *La Ville radieuse*, paru aux Éditions de l'Architecture d'Aujourd'hui, Collection de l'équipement de la civilisation machiniste, Boulogne-sur-Seine, 1935, p.36

BIOGRAPHIE

Charles-Edouard Jeanneret-Gris dit Le Corbusier. 1887-1965

Le Corbusier a construit 78 bâtiments dans 11 pays différents et a travaillé sur près de 400 projets architecturaux.

La valeur de l'œuvre patrimoniale de Le Corbusier réside dans le fait qu'il s'agit d'un patrimoine vivant, dont les édifices ont conservé leur usage originel privé ou public.

Chronologie

1908-1909: stage auprès des frères Perret : étude de la technique du béton armé

1923: Publication de *Vers une architecture*, véritable « bible » de l'architecture moderne

1931: Achèvement de la Villa Savoye à Poissy

1945: Mise au point du Modulor

1952: Achèvement de l'Unité d'Habitation de Marseille

1954: Première visite à Firminy

1955: Achèvement de la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp (Haute-Saône)

1960: Achèvement du couvent dominicain Sainte-Marie de la Tourette à Eveux-sur-l'Arbresle (Rhône)

1955-1965 : Construction de Chandigarh, capitale du Pendjab (Inde)

1961-1965 : Construction de la Maison de la Culture de Firminy

21 mai 1965 : Dernière visite de Le Corbusier sur le chantier de Firminy. Il inaugure le gros œuvre de la Maison de la Culture et pose la première pierre de l'Unité d'Habitation

1966-1969 : Construction du Stade de Firminy

1968 : Création de la Fondation Le Corbusier à Paris, qui se consacre à la conservation, à la connaissance et à la diffusion de l'œuvre de Le Corbusier

1973-2006 : Construction en deux temps de l'église Saint-Pierre conçue avec José Oubrière

Théories d'architecture

Les cinq points pour une architecture nouvelle :

- un bâtiment surélevé sur des pilotis,
- une ossature autoporteuse formée de piliers et de poutres,
- des façades vitrées,
- un plan libre modulable (sans murs porteurs) selon les fonctions des bâtiments et leur évolution,
- un toit-terrasse servant de jardin suspendu.

Le Modulor

Contraction de « module » et « nombre d'or »

Cette échelle de proportion a été inventée par Le Corbusier pour adapter son architecture à la morphologie humaine.

JACQUES DOMMÉE

Le projet de "sphère panoramique" de Jacques Dommée

Dans les années 1940, malgré la guerre, certaines Nazairien-nes s'autorisent à rêver. L'un de ces rêves inspire à Jacques Dommée, un architecte nazairien, un étonnant projet, peut-être élaboré dans le cadre d'un concours pour l'établissement de projets de châteaux d'eau.

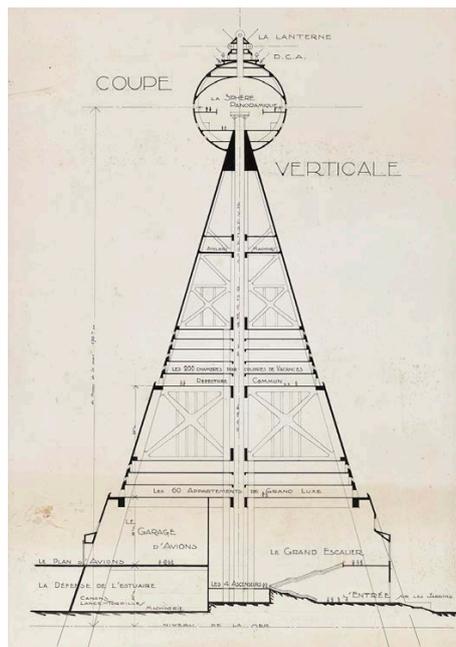
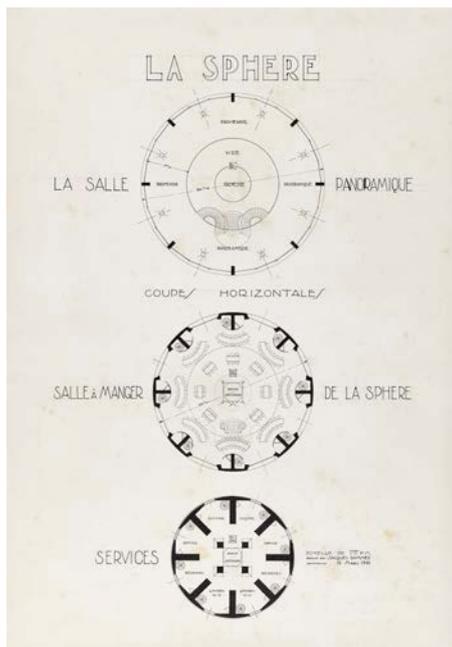
Au milieu des projets de maisons individuelles ou de bâtiments publics élaborés par les architectes Dommée père et fils, figure une étrange série de plans... Ils présentent une sphère plantée sur un cône au milieu de l'estuaire, qui abrite à la fois des appartements de luxe, des colonies et tout un arsenal de défense !

L'étrange « sphère panoramique »

Son projet est en fait détaillé dans deux série de plans : des esquisses au crayon, et des plans à l'encre pour les aménagements intérieurs. Un rapprochement a pu être fait avec des documents écrits : une longue note manuscrite à l'encre évoquant une rêverie signée René(e ?) Sylvia, un texte manuscrit au crayon de papier et de la correspondance entre Jacques Dommée et le Comité hygiène et eau concernant un concours pour l'établissement de projets de châteaux d'eau. S'agit-il d'un utopique château d'eau, d'un fantasme d'architecte ?

L'hypothèse du château d'eau

Le concours de châteaux d'eau est lancé en 1938 par le Comité hygiène et eau. Ce Comité qui s'est donné pour mission de promouvoir l'utilisation de l'eau à des fins d'hygiène, est fondé en 1928 à l'initiative des producteurs de tubes d'acier. La Société de Pont-à-Mousson y joue un rôle prépondérant. Dans le cadre du concours de châteaux d'eau, les différents projets doivent être remis avant mars 1939 pour être évalués par un jury composé de techniciens et maîtres d'œuvres présidé par l'architecte Auguste Perret, qui sera, quelques années plus tard, architecte en chef de la construction du Havre.



Même si l'édifice a pu être inspiré par l'idée d'un château d'eau, il est peu probable que le projet ait été présenté dans le cadre de ce concours. En effet le projet est daté de 1940, alors que le concours s'achève en 1939. De plus, les plans comportent le nom de Jacques Dommée alors que le règlement du concours demandait que les projets soient anonymisés.

L'hypothèse d'une rêverie mise en forme

Pour comprendre le projet, il faut plutôt se référer à la longue rêverie qu'un(e ?) certain(e ?) René(e ?) Sylvia s'autorise malgré la guerre.

Peut-être inspiré par les exploits du scientifique suisse Auguste Piccard, qui atteint 15 781 mètres en ballon en 1931, il décrit une « stratosphère » offrant une vue panoramique sur l'estuaire. S'y déroule une soirée dans une salle de bal aux sons « d'un orchestre invisible ». Mais le rêveur est rattrapé par la guerre, puisque son bal imaginaire est brusquement interrompu par une attaque ennemie, efficacement repoussée à coup de nappe de gaz et de lance-torpille. L'auteur conclut :

« Le rêve fini, le bonheur s'enfuit, à moins qu'on ne puisse faire le travail nécessaire pour le fixer et le faire vivre.

Le lendemain je me mis au travail.

Je m'en fus trouver mon ami Jacques Dommée, l'architecte bien connu qui exerce ici depuis vingt ans à Saint-Nazaire. Pouvais-je m'adresser mieux qu'à lui pour fixer mon rêve. [...] Fixer mon rêve, par des dessins, par des projets enfin par une étude scientifique.

Comme je vous l'ai dit, je m'en fus donc 21 rue Henri Gautier chez mon ami l'architecte Jacques Dommée qui écouta mon histoire avec le calme sourire que tout le monde lui connaît. Désormais nous travaillerons ensemble lui et moi, et tout ce qui suit a été fait avec sa plus intime collaboration. »

Extraits du site Internet des Archives de la Ville de Saint-Nazaire, 2024

Jacques Dommée, Coupe horizontale de la sphère panoramique, vers 1940. Dessin sur papier. Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire.

Jacques Dommée, Coupe verticale de la sphère panoramique et de sa tour, vers 1940. Dessin sur papier. Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire.

BIOGRAPHIE

1895-1940

YONA FRIEDMAN

Depuis le début des années 1950, les recherches de Yona Friedman interrogent l'architecture dans son rapport aux autres champs de la culture humaine, tels que les sciences (physique et biologie), l'organisation sociale (l'économie, les structures de groupe) et les arts (l'auto-expression sous toutes ses formes). En 1958, dans un contexte d'urbanisation effrénée et de mutation économique, sociale et culturelle, Friedman publie *L'Architecture mobile*. La mobilité n'est pas celle du bâtiment, mais celle de l'usager auquel une liberté nouvelle est donnée. L'architecture mobile est donc l'« habitat décidé par l'habitant » à travers des « infrastructures non déterminées et non déterminantes ». Au concept d'autoconstruction, Friedman préférera celui d'autoplanification (Usine Dubonnet, 1975 ; Lycée Bergson, Angers, 1979) : l'usager conçoit lui-même son environnement bâti, base même d'une approche libératoire de l'architecture, ouverte et disponible aux interventions de chacun. Ses *Propositions africaines* prônent la combinaison de techniques de constructions locales avec une infrastructure moderne et seront mises en application dans les années 1970 dans des pays en voie de développement. Projet manifeste et iconique, la *Ville spatiale* devra permettre de créer ce nouvel espace social, cette nouvelle harmonie entre les hommes et leur cadre de vie.

Après des études à Budapest puis à Haïfa, Yona Friedman entreprend une première expérience de conception de logements par l'habitant (Haïfa, 1954). En 1956, il expose lors du X^e Congrès International d'Architecture Moderne les principes d'une architecture modulable et autoplannée, assurant la « mobilité sociale ». En 1958, il s'installe en France et fonde le Groupe d'Études d'Architecture Mobile (1958-62). Il réalise en 1987 le Museum of Simple Technology (Madras, Inde) selon des principes d'autoconstruction. Reconnu internationalement (Exposition rétrospective au NAI, Rotterdam, 1999 ; Documenta XI, 2002), Yona Friedman est aujourd'hui l'objet d'un vif intérêt de la part du monde artistique (Biennale de Venise 2003 et 2009 ; Musée des beaux-arts et CAPC, Bordeaux, 2008).

BIOGRAPHIE

1923-2019

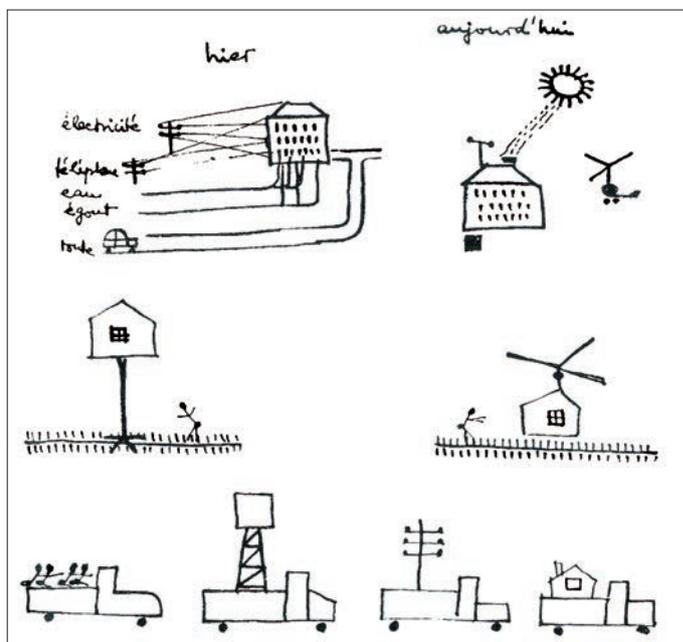
Chronologie

1923 : Yona Friedman naît le 5 juin à Budapest, Hongrie.
1944-1945 : Arrêté pour des actes de résistance, il se réfugie en Roumanie.
1946-1947 : Il rejoint Haïfa (alors en Palestine sous mandat britannique) et reprend ses études d'architecture au Technion - Israel Institute of Technology.
1953 : Première commande du gouvernement de Haïfa pour la construction de logements sociaux
1956 : Participation au X^e congrès du CIAM de Dubrovnik
1957 : Installation à Paris
1958 : Il co-fonde le Groupe d'études d'architecture mobile (GEAM), à Paris ; Première édition de *L'Architecture mobile*.
1964 : Il est naturalisé français.
1974 : L'Unesco lui commande des manuels pédagogiques sur l'écologie, l'habitat précaire, etc.
1975 : Exposition *Une utopie réalisée*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris
1976 : Publication d'*Utopies réalisables*
1978 : Publication de *L'Architecture de survie*
1979-1980 : Construction du lycée Henri-Bergson, Angers
1982-1987 : Construction du Musée de la technologie simple à Madras, Inde
1999 : Rétrospective au NAI, à Rotterdam, Pays-Bas

Ville spatiale, 1959-1960

Principe imaginé dès 1959 par Yona Friedman, la *Ville spatiale* est une structure spatiale surélevée sur pilotis, qui peut enjamber des zones non constructibles ou même des villes existantes. « Cette technique permet un nouveau développement de l'urbanisme : celui de la ville tridimensionnelle ; il s'agit de multiplier la surface originale de la ville à l'aide de plans surélevés » (Friedman). La superposition des niveaux doit permettre de rassembler sur un même site une ville industrielle, une ville résidentielle ou commerciale. Les constructions doivent « toucher le sol en une surface minimum ; être démontables et déplaçables ; être transformables à volonté par l'habitant ». La *Ville spatiale* constitue ainsi ce que Yona Friedman nommera une « topographie artificielle » : une trame suspendue dans l'espace qui dessine une cartographie nouvelle du territoire à l'aide d'un réseau homogène continu et indéterminé. Cette maille modulaire autorisera une croissance sans limite de la ville au sein de cette mégastucture. Sur la grille ouverte viennent se greffer les habitations individuelles qui n'en occupent que la moitié, les « remplissages » devant alterner avec les « vides » ; l'ensemble a donc un rythme variable, dépendant des choix des habitants. « La force d'expression individuelle deviendra ainsi une composition *au hasard* (...) et la ville redevient ce qu'elle a toujours été : un théâtre de la vie quotidienne » (Friedman). Publié en France par Michel Ragon dès le début des années 1960, la *Ville spatiale* nourrit aujourd'hui encore l'imaginaire de nombreux artistes et architectes contemporains ainsi que les recherches les plus actuelles en matière d'architecture modulaire.

Extrait du site Internet du Frac Centre Val-de-Loire, 2024



2007 : Réflexion sur des projets de pont habité pour Shanghai, Chine
2009 : Exposition *Improvisations*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris / Cneai ; Participation à la Biennale de Venise
2011 : Exposition au Ludwig Museum for Contemporary Art de Budapest, Hongrie
2014 : Exposition *Dictionnaire, Promenadologues #3*, Cneai, Chatou ; *Yona Friedman*, École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, Paris
2016 : Rétrospective *Architecture mobile = architecture vivante*, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris

VÉRONIQUE JOUMARD

Véronique Joumard s'intéresse aux dispositifs permettant de rendre visibles des énergies. Cette volonté d'interroger les modes d'apparition de l'énergie peut témoigner de la filiation de ce travail avec l'art minimal qui intègre également à l'œuvre le processus de production de l'image. « J'aime l'idée de rendre visible à la fois la lumière elle-même et les éléments nécessaires à son apparition, déclare l'artiste, c'est sans doute une manière de parler du travail et de ses composants. Mais c'est aussi une manière d'inscrire les œuvres dans l'espace, comme une jonction visible¹ ».

À travers ses dispositifs, ses installations et ses peintures, Véronique Joumard renvoie le visiteur à son espace réel en l'invitant à expérimenter physiquement son environnement. Enrichissant constamment son vocabulaire artistique, elle intègre à son travail des éléments spécifiques tels que les miroirs ou les peintures « actives » aux caractéristiques particulières (thermosensibles, magnétiques, ardoises, etc.), qui permettent la relation physique à l'œuvre.

BIOGRAPHIE

Née en 1964, vit et travaille à Paris.

Expositions et réalisations personnelles récentes

2023 : *Avril*, BF15, Lyon

2022 : *Café de la Plage (Yellow)*, Setouchi Triennale 2022, Japon ; *Paravents, table et couleurs*, Gilles Drouault galerie/multiples, Paris

2019-2021 : *Café de la Plage*, Setouchi Triennale 2019, Japon

2018 : *Vert Panorama in Presence and Absence*, Boxes Art Museum, Shunde, Chine, cur. Rui Jun ; Lauréate du prix Opline Price, prix des commissaires

2017 : Galerie des Multiples, Paris ; *Voisins de campagne, prologue*, Château de Soquence, Le Shed, centre d'art contemporain ; *Y he aquí la luz*, Museo de la Banca de la Republica, Bogotá, Colombie

2016 : *Des aimants*, École des Beaux Arts de Saint-Brieuc, cur. Judith Quentel ; *TO TELESCOPE*, Frac Normandie Caen, cur. Sylvie Froux ; *Wood, magnets and iron dust*, Proxy Gallery, Los Angeles, cur. Annetta Kapon

2014 : *RADAR*, Bayeux ; *Collection à l'étude*, Institut d'Art Contemporain, Insa, Villeurbanne

Expositions collectives (depuis 2012)

2023 : *Chaleur humaine*, Frac Grand Large, Dunkerque ; *Quelque choses comme*, Pavillon du Jardin des Plantes, Rouen ; ArtAntwerp, galerie - ArtGenève, galerie Gilles Drouault, Paris ; *Constellations*, Musée d'Art Moderne, Ceret ; *Amitiés, créativités collectives*, cur. Jean-Jacques Lebel et Blandine Chavanne, KunstMuseum Wolsburg, Allemagne ; Art-O-Rama, Galerie Gilles Drouault, Marseille

2022 : *Amitiés, créativités collectives*, cur. Jean-Jacques Lebel et Blandine Chavanne, Mucem, Marseille ; Carte blanche à Flora Moscovici, Saint-Cirq Lapopie, 100/100 ; *Juste au dessus des roches noires*, œuvres du Frac Normandie, Trouville-sur-Mer ; *Fotosofio*, Kyoto, Japon ; *À l'oeil nu*, Collectif Bureau 240, Galerie Michel Journiac, Paris ; *Paint, Painting, Painter*, Le Shed, centre d'art, Maromme ; Art Paris, Galerie Gilles Drouault, Paris ; Le Silo, nouvel accrochage, collection Françoise et Jean-Philippe Billarant ; *Atmosphères sensibilisées*, Galerie Jousse, Paris

2021 : *La page manquante*, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris ; *La couleur crue*, Musée des Beaux-Arts, Rennes ; *X, un projet de Claude Closky*, Frac Pays de Loire, Carquefou ; *Les bassins miroitent avec éclats*, Château de Courances ; *Rencontres inattendues*, œuvres de la collection du Fond d'Art Contemporain Paris-Collection, Paris

« La recherche de Véronique Joumard est liée à l'observation de phénomènes, de faits perçus par les sens ou la conscience. Dans ce processus, le choix des objets, la recherche des matériaux et leur expérimentation, jouent un rôle important. Leur nature instable et changeante témoigne de la dualité du monde. La perception d'une tension, qui procède d'un contraste, donne lieu à une prise de conscience. Celle-ci révèle des liens qui unissent des éléments pourtant contradictoires² ».

¹ Véronique Joumard, interview avec Sabine Schaschl-Cooper, catalogue de l'exposition *Early Birds*, Kunsthau de Bâle, 2004.

² Laurence Dalloz, communiqué de presse de l'exposition *Aimant, jaune, fluo, etc.* à la Villa du Parc, Annemasse, 2011.

Extrait du site Internet de l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, 2024



Véronique Joumard, *Lignes de lumières (sensible)*, 2001-2003. Installation, Projecteurs halogènes, modulateurs électriques, dimensions variables © Fonds d'art contemporain - Paris Collections. © ADAGP, Paris, 2024

2020 : *Point de départ*, Frac Normandie Caen, Valogne ; *La vie des tables*, Le Credac, Ivry-sur-Seine ; *De(s)rives#3*, remorqueur L'Archimède, Aline Vidal, Paris ; *Un été indien*, Frac Normandie Caen ; *Time : a large collection exhibition*, Ashiya City Museum, Japon

2019 : *Alac*, Los Angeles Art Fair, GDM Galerie ; Art Brussels, GDM Galerie ; *Pas de printemps pour Marnie* - Fiac, GDM galerie

2018 : *Une poétique du multiple*, Arthothèque de Caen ; *Pasta Utopia*, Galerie Claudine Papillon, Paris ; *Kinderbiennale*, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Allemagne ; *Oriflammes*, Frac Normandie Caen, itinérante ; *Idylle*, Parc Jean-Jacques Rousseau, Ermenonville ; ArtFair Bruxelles, Galerie des Multiples ; *Sculpter (faire à l'atelier)*, Musée des Beaux-Arts de Rennes ; *Effet de miroir*, Galerie VCC, Casablanca, Maroc

Commandes et interventions dans l'espace public

2022-2024 : Commande publique pour la 3^e ligne du métro de Toulouse (2020-24)

2013-2023 : Commande publique de vitraux contemporains pour la cathédrale de Bayeux

2021 : Création d'un paravent original pour le Centre d'Art Contemporain de Brétigny ; *Mur Tableau*, Commande du CNAP pour une œuvre temporaire et réactivable pour l'espace public.

Véronique Joumard est représentée par Gilles Drouaut galerie/multiples, Paris <https://www.gillesdrouault.com/> <http://veronique-joumard.net/>

MIERLE LADERMAN UKELES

« [...] après la révolution, qui va ramasser les ordures lundi matin ? » : c'est autour de cette éloquente question que se cristallise la déclaration d'intention de Mierle Laderman Ukeles dans *Manifesto for Maintenance Art!*. Écrit en 1969, avec en toile de fond les mouvements féministes américains qui ont profondément remis en question les positions des femmes dans la société et qui ont eu un impact majeur sur le domaine de l'art, ce manifeste constitue le canevas à partir duquel l'artiste va dérouler sa pratique artistique qui entrelace conscience écologique, féminisme et représentations culturelles du travail. Mierle Laderman Ukeles y conteste la hiérarchie de valeurs au sein de laquelle le développement et l'innovation sont opposés à la maintenance et à la durabilité, alors que ces notions s'inscrivent dans la complémentarité. Un événement personnel est le catalyseur de son manifeste : la naissance de son premier enfant. Elle se trouve confrontée à une division de sa personne, entre l'artiste et la mère, ressentant une tension entre la liberté créatrice et les actes répétitifs de l'entretien ménager, et prend conscience de la nécessité des tâches domestiques pour assurer le bien-être de sa famille comme de leur manque de considération. Elle a choisi d'être une artiste, car, selon elle, cette figure incarne la liberté : pourquoi n'userait-elle pas de la liberté artistique pour définir ce qui est de l'art ? Ainsi, elle décrète que les travaux d'entretien relèvent de l'acte artistique.

Dans ce manifeste, qui suscite notamment l'intérêt de la critique d'art Lucy R. Lippard, l'artiste présente également un projet d'exposition intitulé *CARE* qu'elle développera dans une série de performances. Elle propose entre autres de réaliser les tâches nécessaires au fonctionnement de l'espace d'exposition comme s'il était son propre foyer – nettoyer les sols, changer les ampoules... L'artiste vise ainsi à rendre visible les actions d'entretien du musée qui sont habituellement cachées aux publics, soulignant également

les liens entre le travail domestique féminin dans l'espace privé et les travaux de maintenance réalisés par les agents d'entretien dans l'espace public. En 1976, Mierle Laderman Ukeles initie la performance *I Make Maintenance Art One Hour Every Day* pour une exposition du Whitney Museum à New York. Elle invite les 300 employés d'entretien de l'immeuble qui abrite une annexe du musée à consacrer leur heure de leur temps de travail quotidien pour penser leur activité professionnelle comme de l'art. À propos de l'œuvre, David Bourdon suggère ironiquement que le Département Sanitaire de la ville de New York devrait se porter candidat à une bourse du National Endowment for the Arts (Fonds de Dotation National pour les Arts) pour compenser ses coupes budgétaires. Mierle Laderman Ukeles prend au pied de la lettre la proposition du critique d'art : elle devient en 1977 la première et jusqu'à présent l'unique artiste en résidence au Département Sanitaire.

Touch Sanitation (1977-1980), qui se compose de deux projets, est la première œuvre qui découle de cette collaboration. Pour *Handshake Rituals*, Mierle Laderman Ukeles serre la main à chacun des plus de 8 500 éboueurs de New York. À chaque poignée de mains, un geste social fort qui symbolise notre connexion les un-es aux autres, une interdépendance qu'elle mettra particulièrement en évidence dans un second manifeste, *Sanitation Manifesto!* (1984), l'artiste exprime sa gratitude envers le travail effectué en remerciant chacun de garder New York en vie. Mierle Laderman Ukeles choisit une approche foncièrement humaine qui n'envisage pas les éboueurs comme une masse anonyme. Elle valorise leur travail très largement dénigré alors qu'il est paradoxalement indispensable à l'équilibre de la ville. [...]

Émilie Blanc, extrait du site Internet du Frac Lorraine, 2024

BIOGRAPHIE

Née en 1939, vit et travaille à New York (États-Unis)

Expositions personnelles récentes

2016 : *Mierle Laderman Ukeles: Maintenance Art*, Queens Museum, Queens, New York, États-Unis

2015 : *Maintenance Art Works from 1969 – 1980*, Marabouparken Art Gallery and Konsthall C, Stockholm, Suède

2014 : *Mierle Laderman Ukeles: Maintenance Art Works 1969-1980*, Institute of Modern Art, Brisbane, Australie

2013 : *Mierle Laderman Ukeles: Maintenance Art Works 1969-1980*, Arnolfini Centre for Contemporary Arts, Bristol, Royaume-Uni ; *Mierle Laderman Ukeles: Maintenance Art Works 1969-1980*, Grazer Kunstverein, Graz, Autriche

2012 : *Mierle Laderman Ukeles*, Tyler Contemporary at Temple University, Philadelphia, États-Unis

2011 : *Creative Time, Living As Form*

2007 : *Mierle Laderman Ukeles*, The Armory Show, New York, États-Unis

Texte

1969 : *Manifesto for Maintenance Art! Proposal for an exhibition: "CARE"* (publié en 1971)

Collections publiques

Art Institute of Chicago, Chicago, Illinois, États-Unis

Fonds régional d'art contemporain de Lorraine, Metz, France

Jewish Museum, New York, États-Unis

Smith College Museum of Art, Northampton, Massachusetts, États-Unis

Migros Museum, Zurich, Suisse

Wadsworth Atheneum, Hartford, Connecticut, États-Unis

Whitney Museum of American Art, New York, États-Unis

Œuvres permanentes Art public

Danehy Park, Cambridge, Massachusetts, États-Unis

Bronx Firehouse, Bronx, New York, États-Unis

Maine College of Art, Portland, Maine, États-Unis

Freshkills Park, Staten Island, New York, États-Unis (en cours)



Mierle Laderman Ukeles, *Touch Sanitation*, 1979-1980. Photographie couleur, 40,6 x 61 cm. Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz © Mierle Laderman Ukeles

LAURA LAMIEL

Laura Lamiel commence à travailler des modules en acier émaillé en 1985. Elle s'intéresse aux possibilités offertes par des briques blanches de petit volume (15 x 33 x 4 centimètres) qu'elle empile ou adosse contre un mur. Avec ces éléments, elle explore la composition monochrome et recherche des alternatives aux structures minimalistes. Dans les années 1990, elle assemble les briques avec des matériaux et des formes d'aspect différent, tels des rouleaux de moquette, des fourrures synthétiques, des gants usés, des rubans. Bien qu'industriels, ces objets du quotidien, dont émane un vécu, se détachent de la sérialité inhérente à leur origine. Défraîchis, ils ramènent la neutralité du module pur à la vie. Ces œuvres fonctionnent comme des interférences qui introduisent un doute et agissent sur la pensée. Des objets mous, modifiables (caoutchouc, silicone, ruban), l'artiste passe ensuite à des éléments plus rigides et fixes (chariots, Caddie, chaises) et réalise des scénographies où elle associe des ustensiles de l'espace urbain avec des objets artistiques à forme géométrique. Laura Lamiel fixe ses mises en scène éphémères par des photographies en noir et blanc ou en couleur avec de faibles variations du gris au

BIOGRAPHIE

Née en 1943, vit et travaille à Paris

Expositions personnelles récentes

2023 : *Vous les entendez ?*, Palais de Tokyo, Paris ; *Ursule*, Marcelle Alix, Paris

2021 : *du miel sur un couteau*, Cahn Kunstraum, Bâle (Suisse)

2019 : *La mer rouge*, Marcelle Alix, Paris ; *Les yeux de W*, CRAC Occitanie, Sète (France)

2017 : *Un ange en filigrane*, Marcelle Alix, Paris

2016 : Silberkuppe, Berlin (Allemagne)

2015 : La Verrière, Bruxelles (Belgique)

2014 : *Sequence I II*, Marcelle Alix, Paris ; *Light Situations*, Kunstverein Langenhagen (Allemagne)

2013 : *Noyau dur et double foyer*, La Galerie centre d'art, Noisy-le-Sec (France) ; MAMC+ Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne (France)

Expositions collectives (depuis 2015)

2023 : *The house of dust*, MAMC+, Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne (France) ; *Is something missing*, Frac Corse, Corte (France)

2022 : Bienal de Arte Contemporânea de Coimbra (Portugal) ; *L'art dans les chapelles*, Chapelle Saint-Fiacre, Melrand (France)

2021 : *Monts Analogues*, FRAC Champagne-Ardenne, Reims (France) ; *Absalon Absalon*, CAPC, Bordeaux (France) (cur. Guillaume Désanges et François Piron) ; *Absalon Absalon*, Ivam, Valencia (Espagne)

2020 : *partie-s hier*, Cahn Contemporary, Paris ; *Du merveilleux au quotidien*, Salle Joseph Monier, Saint-Quentin-la-Poterie

2019 : *Marcelle Alix ouverte*, Galerie Marcelle Alix, Paris ; *mains amies*, Cahn Contemporary, Paris ; *Futur, ancien, fugitif*, Palais de Tokyo, Paris ; *Une Journée avec Marie Vassilieff*, MABA, Nogent-sur-Marne ; *Survivre ne suffit pas*, FRAC Franche-Comté, Besançon (France)

2018 : *Odradek*, Malmö Konsthall, Malmö (Suède) (cur. François Piron) ; *Collection*, MAC, Musée d'art contemporain, Lyon (France)

2016 : *Incorporated!*, Les Ateliers de Rennes, Biennale d'art contemporain (France) (cur. François Piron) ; *Dans l'atelier - L'artiste photographié, d'Ingres à Jeff Koons*, Le Petit Palais,

jaune, mais présentant toujours une vaste portion de blanc. Il ne s'agit cependant pas d'un simple acte documentaire.

Par leur cadrage, leur point de vue frontal et leur esthétique dépouillée, ces clichés épousent parfaitement son projet plastique et réalisent une mise à distance qui exalte la dimension statique et silencieuse de ces éléments posés au sol dans l'atelier. En 1999, lors d'une exposition personnelle au Crestet, près de Vaison-la-Romaine, elle dispose ses grands panneaux de tôle émaillée comme des parois et construit des espaces à trois côtés où elle place les objets qui font désormais partie de son vocabulaire. Avec ces architectures, elle propose des réflexions sur la contradiction entre intérieur et extérieur, ouvert et fermé. D'un côté, l'artiste conçoit la relation d'une fusion de l'œuvre avec son lieu, de l'autre son isolement, son espace protégé confiné au milieu d'un monde.

Annalisa Rimmaudo, extrait du *Dictionnaire universel des créatrices* © Éditions des femmes – Antoinette Fouque, 2013

Paris ; *Groupe Mobile* Villa Vassilieff, Paris

2015 : *L'Effet Vertigo*, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine (France) ; 13^e Biennale de Lyon (cur. Ralph Rugoff) ; *Ouverture pour inventaire* (collection FRAC des Pays de la Loire), Hab Galerie, Nantes (France) ; *Birds, plants and a chair*, Kadel Willborn, Düsseldorf (Allemagne) ; *The Camera's Blind Spot 2*, Extra City Kunsthall, Anvers (Belgique) ; *Le Rolling Club*, Biennale Internationale Design Saint-Etienne - Le Plateau, Lyon

Collections publiques

MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France ; Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris ; Fnac (Fonds national d'art contemporain, Paris) ; Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris ; FRAC Alsace, Sélestat ; FRAC Pays de la Loire, Carquefou ; Musée de Grenoble ; Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou, Paris ; Museum of Modern Art, Rio de Janeiro, Brésil

Laura Lamiel est représentée par la galerie Marcelle Alix à Paris.

<https://lauralamiel.com/>



Laura Lamiel, *Le Regard détourné*, 2000-2022. Moquette, cuivre, caoutchouc, banc en acier et tube fluorescent, 182 x 73 x 58 cm, pièce unique. Photographie Aurélien Mole. Vue de l'exposition *Qui montent de la terre*, 2022, Marcelle Alix, Paris. Collection Musée d'art moderne et contemporain, Saint-Étienne Métropole © ADAPG, Paris, 2024.

BASIM MAGDY

[Chez Basim Magdy,] l'image est envisagée dans un champ élargi qui se déploie pour observer ce qui l'entoure et créer des réalités parallèles quelque part entre étude habitée et sublimation critique. Que ce soit dans ses peintures, photographies ou films, l'artiste compose à partir de prélèvements du monde. Au gré de ses pérégrinations, il extrait des images, glane des fragments, les façonne, les détourne. Comme un scientifique, il tente des expériences à partir du réel pour générer des réalités secondaires. Il produit ainsi des constellations narratives complexes à propos des structures de pouvoir sociales et politiques contemporaines et les moyens par lesquels elles pourraient provoquer la fin du monde. La tension dramatique des fictions critiques de Basim Magdy est donc fondée sur des réalités existantes et repose sur des intrigues contre-narratives, écrites par l'artiste et jouées sur fond d'absurdité de la vie et de banalité de l'existence.

BIOGRAPHIE

Né en 1977, vit et travaille à Bâle (Suisse)

Expositions personnelles récentes

2023 : *Basim Magdy: The Year Spring Arrived in September*, FRAC Bretagne, Rennes (France)

2022 : *Basim Magdy: An Alligator in the Clouds*, KM21 Museum for Contemporary Art, La Haye (Pays-Bas) ; *Basim Magdy: A Series of Flickering Dreams*, Fundación Antoni Tàpies, Barcelone (Espagne) ; *The Dent*, Röda Sten Konsthall, Göteborg (Suède)

2021 : *A Dot in a Pool of Broken Sound Waves*, artSümer, Istanbul (Turquie)

2020 *Basim Magdy: Renegade Dreams Hanging from the Clouds*, König Galerie, Berlin (Allemagne) ; *Basim Magdy: Asleep in Another Dimension*, MuHKA, Anvers (Pays-Bas)

2019 : M.A.G.N.E.T, MAA Museum of Art, Architecture and technology, Lisbonne (Portugal) ; *Un Paon et un Hippopotame se lancent dans un Débat Existentiel*, La Kunsthalle, Mulhouse (France)

2018 : *Pingpinpoolpong, or How I Learned to Laugh at Failure*, South London Gallery SLG, Londres (Royaume-Uni) ; *Basim Magdy: To Hypnotize Them with Forget-fulness*, University Galleries at Illinois State university, Normal (États-Unis)

2017 : *It All Started with a Map and a Picture of Scatte-red Little Houses*, Mathaf (Qatar)

2016 : *The Stars Were Aligned for a Century of New Beginnings*, Museum of Contemporary Art, Chicago (États-Unis), MAXXI Musée National de l'Art du 21^e siècle, Rome (Italie), Deutsche Bank «Artist of the Year 2016», Deutsche Bank KunstHalle, Berlin (Allemagne) ; *No Shooting Stars*, CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux (France)

Expositions collectives récentes

2023 : *Landscape of Memory: Seven Installations from the Barjeel Art Foundation*, McMullen Museum of Art, Boston College (États-Unis) ; *New Visions*, The Henie Onstad Triennial for Photography and New Media, Høvikodden (Norvège) ; *Constellations of Multiple Wishes*, The Mosaic Rooms, Londres (Royaume-Uni) ; *Antéfutur*, CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux (France)

2022 : *Your Body is a Battleground, works from the collection of Agah Ugur*, Istanbul (Turquie) ; *Amber Waves*, Svetova 1, Prague (Tchéquie) ; *The Tellers*, Villa Romana, Florence

Le travail de Basim Magdy utilise des passés fictifs et des futurs dystopiques pour proposer un commentaire critique sur le présent. [Sa] pratique a commencé par la peinture puis s'est étendue au cours de la dernière décennie au cinéma, à la photographie, au texte et à d'autres médias. La plupart des œuvres qu'il a créées durant cette période peuvent être structurellement et conceptuellement liées à ses peintures. Récemment, l'artiste est revenu à la peinture après une longue pause. [Son récent corpus montre] sa fascination pour une vision tordue de la réalité. Ce faisant, l'artiste s'attache à créer des situations imaginaires qui s'écartent de la perception dominante de la nature, centrée sur l'homme.

Extrait du livret de l'exposition du Frac Bretagne, 2023

(Italie) ; *The Cheating Hand of Randomness*, Gypsum Gallery, Le Caire (Égypte)

2021 : *Eight O'Clock in the Morning*, mfc - Michèle Didier, Paris (France) ; *Meteorite in Giardino 13*, Fondazione Merz, Turin (Italie) ; *Photography Today: Resistant Faces*, Pinakothek der Moderne, Munich (Allemagne) ; *Nature of Robotics, an Expanded Field*, ArtLab, EPFL, Lausanne (Suisse)

2020 : *The Swamp Thing: Critic(s) and Poetic(s) from Aberration*, La Casa Encendida, Madrid (Espagne) ; *Zoo Cosmos*, Casa Conti - Ange Leccia, Oletta (France) (cur. Fabien Danesi) ; 3rd Industrial Biennial, Labin (Croatie) ; *Infinites*, Goulburn Regional Gallery, Goulburn (Australie) ; *Water After All*, MCA Museum of Contemporary Art Chicago (États-Unis) ; *Andro Eradze / Basim Magdy*, Kunsthalle Tbilisi, Tbilisi (Géorgie) ; *Glitch*, Tahrir Cultural Center, Le Caire (Égypte)

2019 : *Eco-Visionaries*, Royal Academy, Londres (Royaume-Uni) ; *Today is our Tomorrow*, Publics, Helsinki (Finlande) ; *New Order, Art and Technology in the 21st Century*, MoMA Museum of Modern Art, New York (États-Unis) ; *Futurs Incertains*, Musée d'Art de Pully, Pully (Suisse)

<https://www.basimmagdy.com/>



Basim Magdy, *The Space Discotheque is an Underground Liberation Army*, 2023. Huile sur toile, 167 x 244 cm. Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire.

LOU MASDURAUD

Lou Masduraud s'intéresse aux espaces et aux pratiques de la vie collective, ainsi qu'aux systèmes qui les rendent possibles. Dans ses installations, réalisées de manière contextuelle et *in situ*, elle travaille les réseaux formels et informels des activités humaines. Les machineries plus ou moins visibles (réseaux électriques, éclairage public, égouts, souterrains) qui pompent et évacuent en permanence les flux nécessaires à la vie de la cité sont pour elle autant d'inspirations formelles. Lampadaires, bouches d'aération, boîtes aux lettres deviennent alors des lucarnes vers l'intérieur du corps de la ville, laissant entrevoir les lieux négatifs qu'habitent les structures et les architectures dont nous dépendons pour vivre. Dans ces lieux interstitiels, elle ouvre des espaces fantasmagoriques, miroirs outrés de la réalité, dans une perspective critique et féministe. Qu'il s'agisse des économies émotionnelles à l'œuvre dans le travail et les chaînes hiérarchiques, des politiques d'auto-

organisation et d'émancipation intellectuelle, ou bien de notre rapport à l'écologie et aux écosystèmes, ses œuvres sont des objets à penser nos rapports les un-e-s aux autres et à nos environnements.

Combinant la sculpture, l'installation et la performance dans un vocabulaire formel qui emprunte au grotesque comme au poétique, l'artiste crée des mondes fantasmagoriques alternatifs aux réalités dominantes et propose l'expérience de cette transfiguration du quotidien comme une première forme d'émancipation.

Dans son travail elle analyse, modifie et met en scène les habitudes collectives de manière à révéler les relations de pouvoir et de désir qui les sous-tendent et provoquent des violences systémiques.

Extraits du site Internet de la Maison Populaire de Montreuil, 2024

BIOGRAPHIE

Née en 1990, vit et travaille à Genève (Suisse)

Expositions personnelles

2024 : Kunsthau Langenthal (Suisse) ; Institut français d'Allemagne, Berlin (Allemagne) ; Gallery Ada project, Rome (Italie) ; Kunst Raum Riehen, Manangement Opera, Bâle (Suisse)

2023 : *Lou Masduraud*, MAMCO, Prix Manor, Genève (Suisse) ; LISTE Art Fair, Alexandra Romy gallery, Bâle (Suisse)

2022 : *Parallels Part 1: Astral Border*, CAN, Centre d'Art Neuchâtel (Suisse) ; *WET MEN*, May Day, Bâle (Suisse)

2021 : *Systm soupir*, La Maison Pop, Montreuil (France)

2017 : *Coil interior* (avec Antoine Bellini), Hard Hat, Genève (Suisse)

2016 : *From you through them to situation* (avec Antoine Bellini), La Bf15, Lyon (France)

Expositions collectives

2024 : *Surréalisme. Le Grand Jeu*, MCBA, Lausanne (Suisse) ; *Une clameur*, Château de Voltaire, Ferney Voltaire (France) ; Musée des Beaux arts de La Chaux-de-Fonds (Suisse)

2023 : Artissima Art fair, Ada Project, Turin (Italie) ; Biennale SOLI, MO.CO, Montpellier (France) ; *The cup of water that gives itself to thirst*, Sans titre Galerie, Paris ; *Antéfutur*, CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux (France) ; *Hannah Villiger : Amaze me*, Muzeum Susch, Susch (Suisse) ; *The alignment problem*, Live In Your Head, Genève (Suisse) ; *Toast*, Alexandra Romy, Zurich (Suisse)

2022 : *Larcobaleno riposa sulla strada*, Istituto Svizzero, Roma (Italie) ; *Radical Sources*, Krone Couronne, Bienne (Suisse) ; Art-o-rama, Alexandra Romy, Marseille (France) ; *Switch the witch*, La Rada, Locarno (Suisse) ; Basel social Club, Cherish, Bâle (Suisse) ; Swiss Art Award, Bâle (Suisse) *La Charge*, Circuit, Lausanne (Suisse)

2021 : *Les flammes*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris ; Centre d'Art Contemporain, Lemaniana, Genève (Suisse) ; *Kiefer Hablitzel Stiftung*, Kunsthau Langenthal, Langenthal (Suisse) ; *New flesh*, Forde, Genève (Suisse)

2020 : *JOUVENCX*, Nuit Blanche 20, La Maison Pop, Montreuil (France) ; *Vallauris Morghulis*, Mecènes du sud, Montpellier (France) ; *Sculpture Garden Biennale*, Genève (Suisse) ; *Creative beginnings. Professional end.*, Villa Vassiliev, Paris

2019 : *Down the liminal valley* (duo show avec Cécile Bouffard), Duplex, Genève (Suisse) ; *Là ou les eaux se mêlent*, Bureau des pleurs, 15^{ème} Biennale de Lyon, Lyon (France) ; *L'almanach des aléas*, Fondation d'entreprise Ricard, Paris ; *Storytelling*, Musée d'Art Contemporain, Lyon (France) ; *SEDONA*, *Le syndicat magnifique*, Villa du Parc, Annemasse (France)

2018 : *Further Thoughts on Earhy Materials*, Kunsthau Hamburg, Hamburg (Allemagne) ; Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Brazil, Turin (Italie) ; 6^{ème} Moscow Biennale for Young Art, Moscou (Russie) ; Kunsthalle Basel, New Swiss Performance Now, Bâle (Suisse)

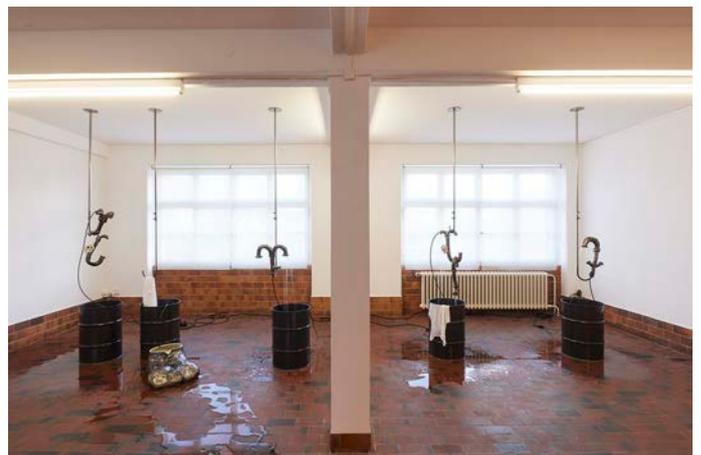
2017 : *Feed your friends*, ODD, Bucarest (Roumanie)

2016 : *Black fruit real beat*, Titanik, Turku (Finlande) ; *Jeune création 66*, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris (France) ; *Labor ø Labor*, Triangle France, Marseille

2015 : Swiss Performance Art Award, Kunstmuseum Luzern, Lucerne (Suisse) ; *PULSE BIG BODIES*, Théâtre de l'Usine, Genève (Suisse)

2014 : *Live In Your Head, 6 - 4 - 2*, Biennale de l'Image en Mouvement, Genève (Suisse) ; *Performance proletarians!!!*, Le Magasin, CNAC, Grenoble (France) ; *Pas de bourrée, pas de biche*, Parc Saint-Léger, CAC, Pougues-les-Eaux (France)

<https://www.loumasduraud.com>



Lou Masduraud, *Wet Men*, 2022. Vue de l'exposition Mayday, Bâle, 2022. Courtesy de l'artiste. Photographie © Moritz Schermbach.

GINA PANE

Figure majeure de l'art corporel en France, Gina Pane (1939-1990) a marqué les années 1970 par des « actions » à forte charge symbolique. Le corps, dont elle a révélé le langage – biologique, psychologique, esthétique et social – a été le médium même de son œuvre. Les blessures superficielles qu'elle s'infligeaient étaient conçues, non comme une mutilation, mais comme une identification, une inscription, une façon de communi(quer). De l'émotion suscitée par ces blessures, offertes en miroir au spectateur « anesthésié », aux réactions de rejet qui entourèrent ses gestes radicaux, Gina Pane a malgré elle bâti un mythe.

Peu d'artistes ont investi avec autant de force et de rigueur la dimension charnelle dans toutes ses strates significatives : corps social, corps biologique, corps transsubstantié, corps cosmique. Le langage plastique que Gina Pane a élaboré est en effet sans précédent. La charge émotionnelle et spirituelle qui traverse l'œuvre l'inscrit non pas de façon réductrice dans une époque ou un courant, mais dans un registre universel qui la rend intemporelle.

Résumé de l'ouvrage *Gina Pane, Terre - Artiste - Ciel* par Sophie Duplaix, éditions Actes Sud, 2012, extrait du site Internet des éditions

En 1968, lors d'une promenade dans la vallée de l'Orco, près de Turin, où elle a grandi, Gina Pane tombe sur un petit tas de pierres exposées au nord. Elle décide de prendre les pierres une à une et de les déposer dans un endroit sec et découvert. Cette rencontre avec un élément minéral, et l'action simple qui en suit, peuvent paraître anodines, et pourtant elles marquent un tournant décisif dans le parcours de l'artiste.

C'est par ce geste minimal de réparation et de révérence à la terre que Gina Pane pose les jalons d'une pratique interdisciplinaire inédite. S'y dessinent un langage corporel éco-critique, et une esthétique radicale fondée sur la réciprocité et la communion avec l'autre.

Texte du Frac des Pays de la Loire, 2023



gina pane, *Pierres déplacées*, 1968. Tirage 2/2. Photographies couleur encadrées sous verre, 36,6 x 88,9 x 2 cm. Collection du Frac des Pays de la Loire. Photographie Vaida Budreviciute © ADAGP, Paris, 2024

BIOGRAPHIE

1939-1990

Expositions personnelles récentes

2023 : *Préliminaire*, Mennour, Paris
2019 : *Gina Pane*, Solo Booth, kamel mennour, Frieze Masters, Londres, Royaume-Uni
2018 : *Terre protégée*, kamel mennour, Paris
2017 : *Peinture géométrique abstraite*, galerie Gourvenec Ogor, Marseille, France
2016 : *Gina Pane Revisited (1939-1990)*, Musac, Leon, Espagne ; *Gina Pane*, kamel mennour, Paris ; *Parallel Practices: Joan Jonas & Gina Pane*, Contemporary Arts Museum Houston, États-Unis
2015 : *gina pane*, galerie art & essai, Université Rennes 2, Rennes, France ; *Abel*, Galerie Saint-Séverin, Paris
2013 : *gina pane*, Museum of Fine Arts, Houston, États-Unis
2012 : *gina pane*, kamel mennour, Paris ; *gina pane*, MART, Museo di arte moderna e contemporanea di Trento e Rovereto, Italie

Expositions collectives récentes

2020 : *Le Vent se lève*, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France
2019 : *Feminisms! « The Feminist Avant-Garde of the 1970s. Works from the VERBUND COLLECTION, Vienna »*, CCCB, Barcelone, Espagne ; *I remember Earth*, Le Magasin des horizons, Grenoble, France

2018 : *Genero : Territorias que importan*, CDAN, Huesca, Espagne ; *L'esprit d'une collection*, Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence, France ; *Cosmogonies. Au gré des éléments*, Mamac, Nice, France ; *Feminae*, Galleria l'Elefante, Treviso, Italie

2017 : *Un choix de sculpture*, artiste invitée : Delphine Coindet, Collégiale Saint-Martin, Angers ; *Résonances*, Carré Plantagenêt, Musée d'archéologie et d'histoire du Maine, Le Mans

2015 : *Sublime*, Centre Pompidou Metz, France ; *Renaissance*, Lille 3000, Lille, France ; *Tout le monde*, Le Crédac, Ivry, France

2014 : *Woman, The Feminist Avant-Garde from the 1970s*, BOZAR, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique

2013 : *L'Amour Atomique*, Palais des Arts et du Festival de Dinard, France

Collections publiques

Frac Pays de la Loire, France
Musée d'art moderne de la ville de Paris, France
La Gaia, Busca, Italie
MAMbo, Bologna, Italie
Guggenheim, New York, États-Unis
Frac Bretagne, France
MAC VAL, France
CNAP, France
Mumok, Vienne, Autriche
MAC, Marseille, France

CLAUDE PARENT

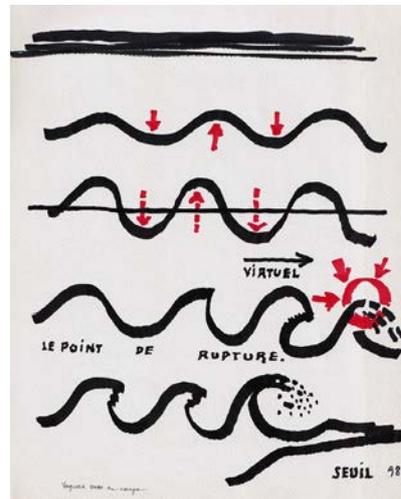
Architecte, théoricien, dessinateur, polémiste, Claude Parent est le premier en France à opérer une profonde rupture épistémologique avec le modernisme, dès le milieu des années 1950. Au travers d'articles, d'ouvrages, de magnifiques dessins-manifestes et de nombreux projets réalisés, il a repensé notre compréhension et notre appréhension de l'espace. Depuis la *Maison Drusch* (1963) jusqu'au projet pour le *Musée du Prado* (1995), il s'est attaché à instaurer la discontinuité par le basculement des volumes et la fracture du plan. Il débute sa carrière avec Ionel Schein, avec lequel il travaille jusqu'en 1955 ; il participe aussi au groupe Espace, créé en 1951 par les artistes André Bloc et Félix del Marle. De sa rencontre avec Paul Virilio naîtront le groupe Architecture Principe (1963-68) et l'aventure de la « fonction oblique », conquête de la continuité du plan incliné, qui aboutit à la construction de l'Église *Sainte-Bernadette-*

du-Banlay à Nevers (1963-1966). Il réalise aussi plusieurs grandes surfaces de béton brut à Ris-Orangis (1969) et Sens (1970) entre autres. Dès 1974, Parent s'associe avec EDF à un projet de vaste envergure d'insertion paysagère des centrales nucléaires. Les commandes publiques pour l'Éducation Nationale, le Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur à Marseille (1991), l'Aéronef de Roissy (1995), le Pavillon français de la Biennale de Venise (1996) expriment à eux seuls la quête du déséquilibre, du mouvement et de la fluidité dans l'architecture. Exigeant, critique, provocateur, d'une opiniâtreté farouche, Claude Parent n'a cessé de proposer des lieux de contradiction générateurs de doute, d'inquiétude, excluant toute passivité face à l'architecture.

Nadine Labedade, extrait du site Internet du Frac Centre Val-de-Loire, 2024



Claude Parent, *Vagues assassinées (Colères 19)*, 1982. Crayon sur papier, 24 x 32 cm. Original signé © ADAPG, Paris, 2024



Claude Parent, *Vagues vues du rivage*, 1998. Marqueur rouge et noir sur papier, 32 x 24 cm. Original signé © ADAPG, Paris, 2024

BIOGRAPHIE

1923-2016

1936 : Après des études de mathématiques, il rejoint l'atelier de Noël Le Maresquier* aux Beaux-Arts de Toulouse.

1946 : Arrivée à Paris, stages dans de nombreux ateliers, notamment ceux de Jean Trouvelot et de Le Corbusier

1949-1955 : Associé avec Ionel Schein

Proche d'André Bloc, il est rédacteur en chef de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui*, dont il reste membre du comité éditorial pendant plus de 30 ans.

Participation au groupe Espace, réalisation de nombreuses maisons (notamment celle d'André Bloc à Antibes, 1959)

1963-1968 : Fondateur avec Paul Virilio du groupe Architecture Principe, défendant l'idée d'une nouvelle appropriation de l'espace commandée par la "fonction oblique"

1968 : Co-fondateur puis rédacteur en chef de la revue *Architecture Principe*. Projets réalisés représentatifs du concept de "fonction oblique" : église *Sainte-Bernadette*, Nevers (1963-1966), complexe culturel, Charleville (1965), centres commerciaux, Reims-Tinqueux (1969) et Sens (1970).

1962 : Claude Parent conçoit (avec André Bloc et les architectes iraniens Moshen Foroughi et Heydar Ghiai) la maison de l'Iran à la Cité universitaire de Paris.

1962-1973 : Il entreprend une action de vulgarisation de l'architecture dans le cadre des maisons de la culture. Parallèlement, il réalise de grands ensembles commerciaux, des ensembles socio-culturels, notamment la maison des jeunes et de la culture de Troyes, des immeubles de bureaux à Lyon-Villeurbanne et dans le centre historique de Prague, des collèges et des lycées.

Il élabore des modèles architecturaux pour EDF dans le domaine de l'architecture nucléaire et travaille notamment sur les centrales de Cattenom et de Chooz.

1996 : Participation à la Biennale de Venise

Théoricien, il est l'auteur de nombreux ouvrages : *Vivre à l'oblique* (1970), *Cinq réflexions sur l'architecture* (1972), *Claude Parent architecte* (1975), *L'Architecture et le nucléaire* (1978), *Entrelacs de l'oblique* (1981), *L'Architecte, bouffon social* (1982), *Colères* (1982), *Les Maisons de l'atome* (1983), *Errer dans l'illusion* (2001), *Quand les bouffons relèvent la tête* (2002), *Cuits et archicuits* (2003).

* architecte en chef de la reconstruction de Saint-Nazaire

JEAN PICART LE DOUX

Jean Picart Le Doux est un des deux grands rénovateurs de l'art de la tapisserie dans la seconde partie du XX^e siècle, avec Jean Lurçat (1892-1966).

Avec plus de 400 tapisseries originales produites de son vivant, Jean Picart Le Doux est un Grand maître de la tapisserie d'Aubusson. Fils du peintre Charles Picart Le Doux, il débute dans la reliure et dans l'édition, puis dans les arts graphiques (affiches et couvertures de revues). Il remporte le Grand Prix de l'affiche de théâtre au Salon de l'Imagerie en 1943. C'est alors qu'à la demande du décorateur Jules Leleu, il commence à exécuter des cartons de tapisserie pour la décoration du paquebot La Marseillaise. Il a en effet le souci d'une tapisserie décorative et accessible à un assez grand nombre de personnes, élaborée à partir d'une composition classique et exploitant au maximum les multiples possibilités offertes par la teinture des laines. Les

couleurs sont pour lui à la fois des ornements et le moyen de faire éclater les oppositions : le jour et la nuit, le ciel et la terre, l'ombre et la lumière. À Aubusson, l'atelier Berthaut tisse ses principaux modèles.

Fait exceptionnel, il signe des tapisseries à portée politique comme celle hommage à Federico Garcia Lorca, exécuté par la milice franquiste. Sa tapisserie hommage à l'immense poète chilien (victime du coup d'État de 1973) demeure un classique de l'œuvre engagée. Il se singularise en intégrant des phrases des poètes dans les tapisseries. D'objets décoratifs, elles deviennent des manifestes qui interpellent le visiteur.

Sources : Cité internationale de la tapisserie et Mission Patrimoines de Saint-Nazaire, Ville d'Art et d'Histoire., 2023



Jean Picart Le Doux, *Soleil de lune*, 1969. Tapisserie. Collection Musées d'Angers, Inv. 1995.54. Photographie © Musées d'Angers, Pierre David © ADAPG, Paris, 2024



Jean Picart Le Doux, *Les activités de Saint-Nazaire*, 1960. Tapisserie. Bureau du maire, Hôtel de ville de Saint-Nazaire. Photographie Mission Patrimoine. Ville de Saint-Nazaire © ADAPG, Paris, 2024.

BIOGRAPHIE

1902-1982

Sans formation professionnelle spécialisée, Jean Picart Le Doux fait ses débuts dans la reliure et l'édition, puis il s'oriente vers la publicité et les arts graphiques et publie ses premières œuvres en 1935.

Ses premiers cartons de tapisserie datent de 1943 après avoir remporté le grand prix de l'affiche de théâtre au Salon de l'imagerie.

Il est le secrétaire général de la revue *Plans*.

Avant la guerre, travaillant avec Jean Lurçat sur un projet de couvertures destinées à la revue *Harper's Bazaar*, ce dernier le poussa à étudier la tapisserie. Entre 1939 et 1945, il réalisa ses premiers cartons sans connaître la technique de la tapisserie qu'il apprit en 1945.

Avec Jean Lurçat et Marc Saint-Saëns, ils fondent l'Association des peintres-cartonniers de tapisserie en 1947. En 1950, Picart Le Doux rencontre deux graphistes français,

Jean Colin et Jacques Nathan-Garamond, et deux graphistes suisses, Fritz Bühler et Donald Brun, à l'occasion d'une exposition de leurs travaux à Bâle. Il projette alors l'idée d'une Alliance graphique internationale (AGI), fondée officiellement le 22 novembre 1952.

Picart Le Doux est un grand maître de la tapisserie d'Aubusson, qui a produit plus de quatre cents tapisseries originales. Plusieurs de ses œuvres sont sélectionnées pour la décoration du paquebot "France", dont la tapisserie monumentale *Les Phases du temps* du fumoir de première classe.

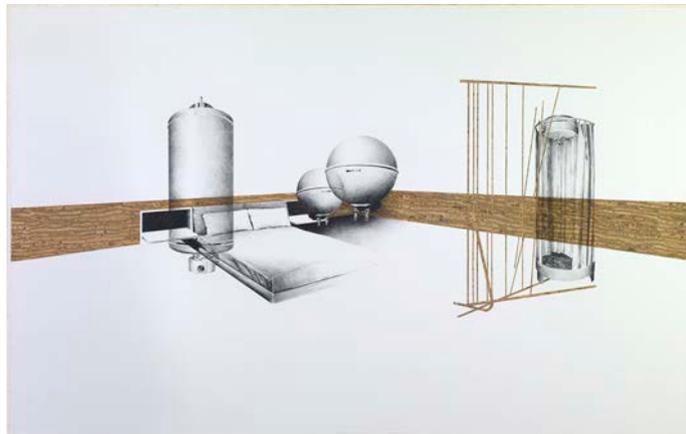
Il est membre du conseil d'administration de la Société Nationale des Beaux Arts dans la section Art Décoratif de 1975 à 1980.

Il a exposé, entre autres, au château de Vascœuil, en Normandie en 1974. À Paris il expose en 1970 à la bibliothèque Forney, en 1980 au Musée de La Poste, à l'occasion de l'émission du timbre-poste "Hommage à Jean-Sébastien Bach".

TATIANA TROUVÉ

Tatiana Trouvé a grandi à Dakar, au Sénégal. Après des études artistiques aux Pays-Bas et à la villa Arson à Nice, elle est lauréate du prix Marcel Duchamp en 2007. Sa démarche relève de la sculpture, de l'installation, mais le dessin et le son jouent également un rôle primordial dans son travail protéiforme. En 1997, elle donne un titre générique à l'ensemble de ses œuvres : le *Bai* (*Bureau d'activités implicites*), qui se compose de différents *Modules*, des installations d'abord à échelle humaine puis miniature, chacune dédiée à une des activités de l'artiste, qu'elles soient concrètes ou liées à son processus de création (archive, reproduction, écriture, administration, attente, grève, déplacement, lapsus, réminiscence, ses échecs, ses aspirations).

Depuis les années 2000, elle développe également des maquettes de « lieux implicites » dénommés *Polders*, qui sont une extension de ses *Modules*. Ces sculptures, posées à même le sol ou fixées au mur, se distinguent de ces derniers par une échelle réduite, correspondant à la taille d'un enfant. Son œuvre reste marquée par l'esthétique administrative (bureaux, salles d'attente), mais aussi par l'univers du sport et de la musique. Ces installations hybrides constituent une manière de labyrinthe inextricable, qui renvoie aussi bien à la biographie de l'artiste qu'à une vision du monde hantée par la question de la mémoire. « Si la réalité ne prend forme qu'avec la mémoire, si le présent n'est que du passé qui passe, alors les œuvres se constituent aussi à partir du moment où elles quittent notre champ de vision », explique-t-elle. Son ambition est de donner une forme non illustrative à cet espace/temps de la mémoire. Après l'abandon du *Bai*, Tatiana Trouvé cherche à matérialiser, grâce à des sculptures et à des séries de dessins comme *Remanence*



BIOGRAPHIE

Née en 1968, vit et travaille à Paris

Expositions personnelles récentes

2022 : Tatiana Trouvé. *Le grand atlas de la désorientation*, Centre Pompidou, Paris

2021 : *Tatiana Trouvé: Bureau of Implicit Activities*. MAMCO, Genève, Suisse

2018 : *The Great Atlas of Disorientation*, Petach Tikva Museum of Art, Petach Tikva, Israël ; *Le Numerose Irregolarità*, Villa Medici, Rome, Italie

Expositions collectives récentes

2022 : *Haunted Realism*, Gagosian, Londres, Royaume-Uni ; *What a Wonderful World*, MAXXI, Rome, Italie ; *Ruins and Fragments*, Gagosian, Athènes, Grèce

2021 : *Inventaire*, Mamco, Genève, Suisse ; *Ouverture*, Bourse du Commerce - Fondation Pinault, Paris ; *Womanology*. Colección José Ramón Prieto, Museo de Bellas Artes de Bilbao, Bilbao, Espagne ; *The Voice of Things. Highlights*

(2008-2010), des espaces intermédiaires qu'elle nomme les « intermondes », composés de roches, de cuivre, d'acier déformé, de verrous ou d'éléments extraits du quotidien, dont des cadres de lits tortueux ou des matelas. À l'image d'un monde parallèle, une atmosphère kafkaïenne, anxiogène et inquiétante émane de cette démarche prospectrice, où le spectateur voyage à travers les tubes métalliques ou vitres de verre qui construisent l'espace.

Depuis quelques années, son travail s'attache aussi à explorer les lieux d'exposition des musées et leurs qualités propres, par le biais d'installations qui dissèquent les composants de l'espace « visible », via des matériaux précieusement choisis et travaillés, comme des tubes ou, pour *A Stay Between Enclosure and Space* (« un arrêt entre l'enclos et l'espace », 2010), des champs magnétiques construits *in situ* : dès lors, Tatiana Trouvé révèle, à partir de l'espace muséal, un espace mental.

« Le travail que j'engage sur l'espace, dans mes installations, est déterminé par la création de lois physiques différentes de celles qui traversent et constituent notre réalité. J'imagine des secteurs magnétiques ou des densités atmosphériques singulières, des vitesses qui, à leur tour, sculpteraient les formes, tantôt en contredisant les lois de la gravité, en aspirant les matières et les objets vers le plafond, en les déformant ou en les compressant, mais aussi en les figeant dans des mouvements de chute ou d'équilibre » Tatiana Trouvé

Bernard Marcadé, extrait du

Dictionnaire universel des créatrices

© Éditions des femmes – Antoinette Fouque, 2013

Tatiana Trouvé, "Sans titre, 2010, de la série *Intranquillity*, 2005-". Crayon noir et liège collé sur papier marouflé sur toile, 153 x 240 x 3 cm © Tatiana Trouvé. Photographie Fabrice Gousset. Courtesy Gagosian.

of the Centre Pompidou Collection, West Bund Museum, Shanghai, Chine ; *Diversity United*, Contemporary European Art, Flughafen Tempelhof, Berlin, Allemagne ; *traveled to New Tretyakov Gallery*, Moscou, Russie

2020 : *Invito 2020*, Museo del Novecento, Milan, Italie ; *Le Vent se lève, 10^{ème} exposition de la collection*, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France

2019 : *You, œuvres de la collection Lafayette Anticipations*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; *Gigantisme - Triennale Art & Industrie*, Dunkerque, France ; *Luogo e Segni*, Punta della dogana, Venice, Italie

2018 : *Debout*, Francois Pinault Collection, Rennes, France

Collections publiques (sélection)

Fonds Départemental d'Art Contemporain du Val de Marne (MAC VAL), Vitry-sur-Seine, France ; Frac (France) : Ile-de-France, Paris ; Aquitaine, Bordeaux ; Limousin, Limoges ; Provence-Alpes-Côtes d'Azur, Marseille ; Poitou-Charentes, Angoulême ; Collection Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux, France ; FNAC Fonds national d'art contemporain (Cnap), Paris ; Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris ; Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris ; Museo del Novecento, Milan, Italie ; Fonds Cantonal d'Art contemporain de Genève, Suisse ; MAXXI Museo nazionale delle arti del XXI Secolo, Rome, Italie ; MUSEION Museum of modern and contemporary art, Bolzano, Italie ; Nasher Sculpture Center, Dallas, Texas, États-Unis ; Collection Pinault - Bourse de Commerce, Paris ; Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris ; Fondation d'entreprise Louis Vuitton, Paris

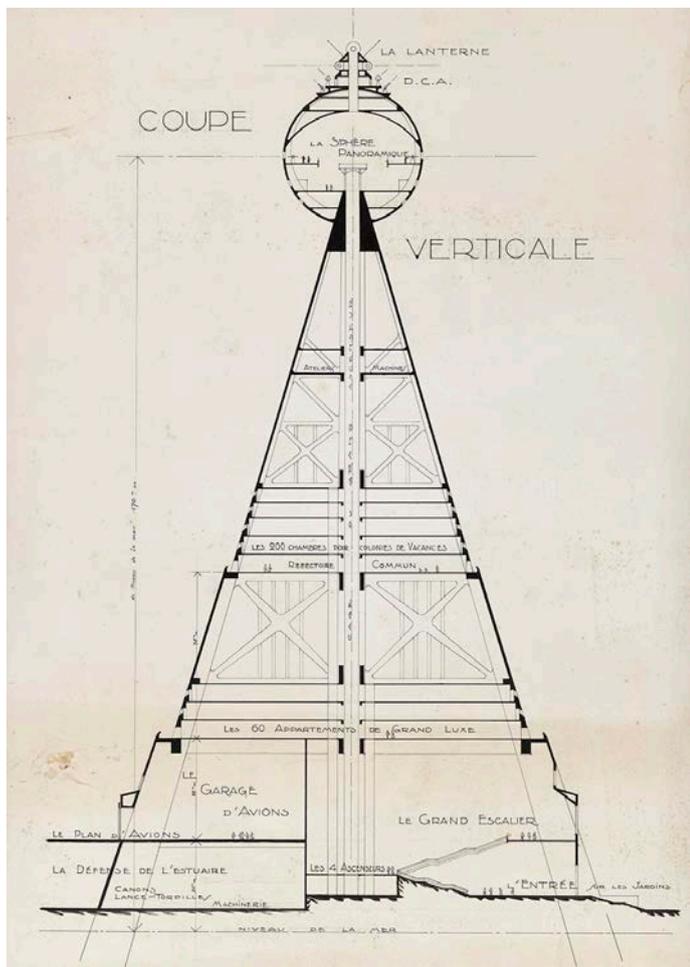
Tatiana Trouvé est représentée par les galeries Perrotin, Paris et Gagosian, New York

VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande. Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.



Marielle Chabal, *Al Qamar*, 2019. Vidéo couleur, 41 min 17 sec (captures d'écran)



Jacques Dommée, *Coupe verticale de la sphère panoramique et de sa tour*, vers 1940. Dessin sur papier. Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire.



Mierle Laderman Ukeles, *Touch Sanitation*, 1979-1980. Photographie couleur, 40,6 x 61 cm. Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz © Mierle Laderman Ukeles



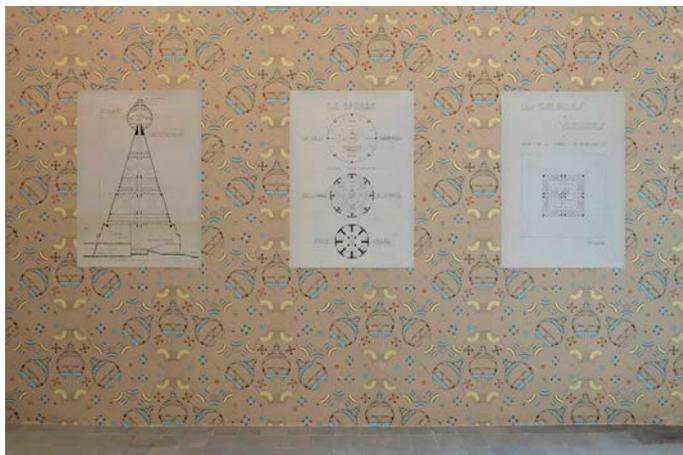
Basim Magdy, *The Space Discotheque is an Underground Liberation Army*, 2023. Huile sur toile, 167 x 244 cm. Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire.

VISUELS DISPONIBLES

Vues de l'exposition *Power Up. Imaginaires techniques et utopies sociales* au Grand Café, Saint-Nazaire, 2024. Photographies Marc Damage.



Carte *Power Up. Imaginaires techniques et utopies sociales*, conception graphique Charlotte Vinouze, 2024.



Jacques Dommée, *Sphère panoramique*, 1940-1941. Dessins sur papier, reproduits sur Aquapaper mat 170 gr, 75x107 cm chaque. Fonds Dommée, Archives municipales de Saint-Nazaire. Motif du papier peint créé à partir de ces dessins, conception graphique Charlotte Vinouze, 2024.



Véronique Joumard, *Ligne de lumières (sensibles)*, 2001-2003. Installation, projecteurs halogènes, modulateurs électriques, dimensions variables © Fonds d'art contemporain - Paris Collections © ADAGP, Paris, 2024



Lou Masduraud, *Wet Men*, 2022-2024. Céramiques émaillées, acier, barils, pompes, tuyaux, chaussettes, débardeur, perle d'huître, eau, dimensions variables (en arrière-plan : Véronique Joumard, *Ligne de lumières (sensibles)*, 2001-2003 © ADAGP, Paris, 2024).



Avec les œuvres de Mierle Laderman Ukeles, *Touch Sanitation*, 1979-1980 et *Artist's Letter of Invitation Sent to Every Sanitation Worker with Performance Itinerary for 10 Sweeps in All 59 Districts in New York City*, 1979-1980, collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz © Mierle Laderman Ukeles ; Tatiana Trouvé, *Sans titre*, 2010, de la série *Intranquillity*, 2005- © Tatiana Trouvé, Courtesy Gagolian ; Laura Lamiel, *Le Regard détourné*, 2000-2022, collection Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole © ADAGP, Paris, 2024

VISUELS DISPONIBLES

Vues de l'exposition *Power Up. Imaginaires techniques et utopies sociales* au Grand Café, Saint-Nazaire, 2024. Photographies Marc Damage.



Maya Mihindou, *Fondation d'un système énergétique féministe d'après Cara New Daggett, réhaussé des propositions de Solange Fernex, Fatima Ouassak et Vandana Shiva*, 2024. Fresque, 560 x 350 cm.



Marielle Chabal, projet *Al Qamar*, 2017-2024. Installation variable, extrait pour l'exposition *Power Up* (film, maquette et papier peint).



À gauche : Basim Magdy, *Solar Panels and Other Tangled Devices Broadcasting the Demise of the Empire*, 2023-2024. Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire, production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire. À droite : Jean Picart Le Doux, *Soleil de lune*, 1969, collection Musées d'Angers © ADAGP, Paris, 2024



À gauche : Georges Alexandroff, *La Ville auto-énergétique*, extrait de *Construire pour habiter*, Paris, Plan construction, Léquerre, 1982 et *La Ville auto-énergétique*, extrait de *Techniques & Architectures*, n°325, juin-juillet 1979. Au milieu puis à droite : Basim Magdy, *My Father Looks For An Honest City*, 2010 et *Walt Disney Counting his Future Regrets*, 2023. Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire



Basim Magdy, *Solar Panels and Other Tangled Devices Broadcasting the Demise of the Empire*, 2023-2024. Courtesy de l'artiste et Gypsum Gallery, Le Caire, production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire.

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÈNEMENTS

Les relations entre architecture, décolonisation et pratiques écologiques dans la France d'après-guerre

Rencontre avec Paul Bouet (historien de l'architecture et de l'environnement) en dialogue avec Maya Mihindou (artiste illustratrice photographe et journaliste)

Rencontre modérée par Géraldine Gourbe

Jeudi 13 juin à 18h30 à Bain Public : 24 rue des Halles

Durée environ 1h30, gratuit, sur réservation

Projection *Les Scotcheuses, collectif, artisanal et militant*

de Les Scotcheuses, 2018-2023

Suivie d'une rencontre avec des membres du collectif

Une programmation du cinéma Art & Essai Jacques Tati, en écho à l'exposition

Mardi 2 juillet à 20h30 au cinéma Jacques Tati : Agora 1901, 2 bis avenue Albert de Mun

Tarifs : plein 7 €, réduit 4 à 6 € (voir détails sur Internet)

MÉDIATION

Les visites commentées du samedi

Tous les samedis à 16h (durée 1h à 1h30)

Les visites en famille

. Visite contée avec l'association Fabelo, pour les familles avec des enfants de 5 à 10 ans

Samedi 20 juillet à 11h au Grand Café

. Visite-atelier en famille, avec des enfants de 5 à 10 ans

Samedi 24 août à 11h au Grand Café

Durée environ 1h30, gratuit, sur réservation



Les Scotcheuses, collectif, artisanal et militant, Les Scotcheuses, 2018-2023

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

La Source

Depuis l'exposition *Power Up* jusqu'à la Bibliothèque de Plage, venez inventer un répertoire de formes graphiques pour rêver de futures utopies sous un nouveau soleil.

Ateliers pour tout public à partir de 6 ans, menés par les artistes de Station médiation (Dylan Dargent-Danilet et Corentine Le Mestre)

Du 5 juillet au 30 août :

Tous les vendredis de 17h à 18h30

À la Bibliothèque de Plage, sur la Grande plage

Durée environ 1h30, gratuit, sur réservation

Projet soutenu par le ministère de la Culture / DRAC Pays de la Loire, dans le cadre de L'Été culturel 2024, en partenariat avec la Médiathèque Étienne Caux / Bibliothèque et Ludothèque de Plage



Station Médiation

Accueil des groupes :

Le Grand Café accueille les groupes constitués.

Renseignements et réservations : T. 02 51 76 67 01

publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Les visites, rencontres et ateliers sont gratuits.

Soutenu par



INFORMATIONS PRATIQUES



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL

2 place des Quatre Z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire

+33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du 11 juin au 5 juillet : du mardi au dimanche de 14h à 19h

Du 6 juillet au 1^{er} septembre : du mardi au dimanche de 11h à 19h

Fermé le 1^{er} mai, ouvert les autres jours fériés

Entrée libre

Suivez-nous



@grandcafe.saintnazaire



@legrandcafe_saintnazaire



@cac_gc



vimeo.com/legrandcafe

#powerup #imaginairestechniques #utopiessociales

Contacts

Presse nationale et internationale :

anne samson communications

Morgane Barraud

+33 (0)1 40 36 84 34

morgane@annesamson.com

Clara Coustillac

+33 (0)1 40 36 84 35

clara@annesamson.com

Presse régionale :

Hélène Annereau-Barnay,

chargée de communication

+33 (0)2 40 00 41 74 / +33 (0)6 02 03 17 87

helene.annereau-barnay@saintnazaire.fr

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture ; du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.

